

JEUDI 31 JANVIER 1968

Cœurs Vaillants

N°5

0,70 F — SUISSE 0,70 FS

A CŒURS VAILLANTS RIEN D'IMPOSSIBLE



L'ART DU POTIER

LUC ARDENT

te répond

Le magnétisme est-il une science véritable ou du « baratin » ? Je parle du magnétisme pratiqué par les magnétiseurs. A-t-on le droit en étant chrétien de croire au magnétisme ?

Michel TERCE, Toulouse
(Haute-Garonne).

Le dictionnaire Larousse donne la définition suivante de magnétisme : « Tout ce qui concerne les propriétés de l'aimant. Partie de la physique dans laquelle on étudie les propriétés des aimants. Le magnétisme terrestre, cause des actions que subit l'aiguille aimantée. Au figuré, le magnétisme signifie l'attraction puissante et mystérieuse exercée par une personne sur une autre. »

C'est de ce dernier sens que tu veux parler, je pense, en nous demandant si un chrétien peut croire au magnétisme. L'hypnotisme n'est pas un péché contre le culte dû à Dieu si on n'y met pas une intention superstitieuse. L'hypnotisme est en général interdit à cause des dangers pour

la santé de l'âme et du corps, mais un traitement d'hypnotisme, sous contrôle médical dirigé par un médecin expert et consciencieux, est autorisé. Le spiritisme, qui prétend procurer une relation avec le monde des esprits, est le plus souvent une supercherie. Aussi ne doit-on pas organiser des séances de spiritisme ni même y assister, cela peut être un péché grave.

Il y a des choses formidables avec la nouvelle formule et je voudrais que toutes les semaines tu racontes des films de cinéma.

Les premières pages de « C. V. » se froissent très facilement, tu devrais mettre les deux premières et les deux dernières en papier glacé.

Charles FAVE,
Institution Saint-Jean,
Douai (Nord).

Pour la question des films, tu as pu remarquer que nous en mettons de plus en plus souvent. Nous finirons par en mettre non pas chaque semaine, mais une semaine sur deux. Pour la question des premières et des dernières pages sur papier glacé, cela viendra peut-être un jour, mais tu dois bien te rendre compte que cela coûtera beaucoup d'argent.

J'ai été choqué en lisant votre bande dessinée : « L'his-

toire de l'invincible Armada. » La légende « noire » créée et entretenue par les riches puissances protestantes est toujours la source où vont puiser nos chers amis historiens... Philippe II croyait de bonne foi que son premier devoir de prince était de servir la foi chrétienne catholique contre ses ennemis de l'époque : les protestants... L'exploit du « Brave » Drake est tout simplement un acte de piraterie qui, lui, mérite d'être anobli par une reine sans scrupules.

M. A. CABANAH,
Béziers.

En publiant cette histoire, il n'était pas dans notre intention de prendre parti pour l'une ou l'autre thèse. Nous n'avons pas mentionné les noms de catholiques et de protestants. Il nous paraît d'ailleurs que le moment n'est plus de ces luttes fratricides. D'autre part, nous avons bien précisé que l'anoblissement de Drake était une pure provocation.

Quoi qu'il en soit, nous avons simplement voulu raconter une histoire où le destin joue un rôle plus important que les hommes. Les deux protagonistes, Philippe d'Espagne et Elisabeth d'Angleterre, nous apparaissent maintenant, avec le recul du temps, comme deux grands souverains bien qu'ils aient eu des conceptions très différentes de leurs rôles.

Avec beaucoup de retard, nous passons cette photo qui nous est adressée par un groupe de lecteurs. La région où ils ont planté leurs tentes semble bien sympathique et nos amis paraissent ravis de leur séjour dans la nature.



Cette photo nous a été envoyée par le groupe Cœurs Vailants de Saint-Jean d'Aulpe, en Haute-Savoie. Elle a été prise lors d'une sortie en commun. Remarquez comme nos gars ont une belle allure de sportifs.



RÉDACTION-ADMINISTRATION:

CŒURS VAILLANTS

31, rue de Fleurus — Paris-6°
C. C. P. Paris 1223-59.
Tél.: LITré 49-95

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 F en timbres-poste.

LES ABONNEMENTS PARTENT
DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE
PUBLICATION, DURÉE demandées,
au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS Cœurs Vailants Ames Vailantes	FRANCE et COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER (sauf SUISSE)
6 mois.....	17,50 F	20,50 F
1 an.....	34 F	40 F

ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais
C. C. P. SION n° 11 c 5705.
ABONNEMENTS
1 an : 34 FS. — 6 mois : 17 FS

HEBDOMADAIRE
EUROPÉEN
FONDÉ EN 1929



MISE EN PAGE G. PREUX

SOMMAIRE

Page 4 : notre reportage : Miracles quotidiens en médecine.

Page 10 : notre conte : Le chômeur.

Page 12 : notre histoire complète : Pasteur.

Page 13 : nos rubriques d'actualité.

Page 28 : notre technorama.

Page 34 : nos pages culture : La céramique.

Page 38 : des livres.

Page 39 : fabriquer des marionnettes

**BON BOIS
BONNE MINE**

Tous les crayons
CARAN D'ACHE
sont en bois
de CÈDRE

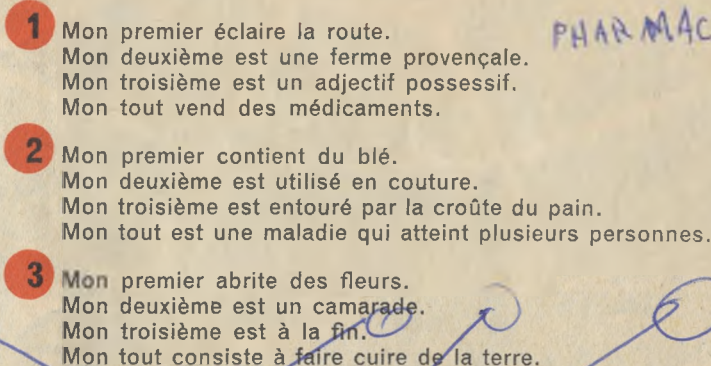
- Ils se taillent **MIEUX**
- la mine ne **CASSE PAS**

Crayons à dessin **ALPINA**
Crayons de couleur **333**

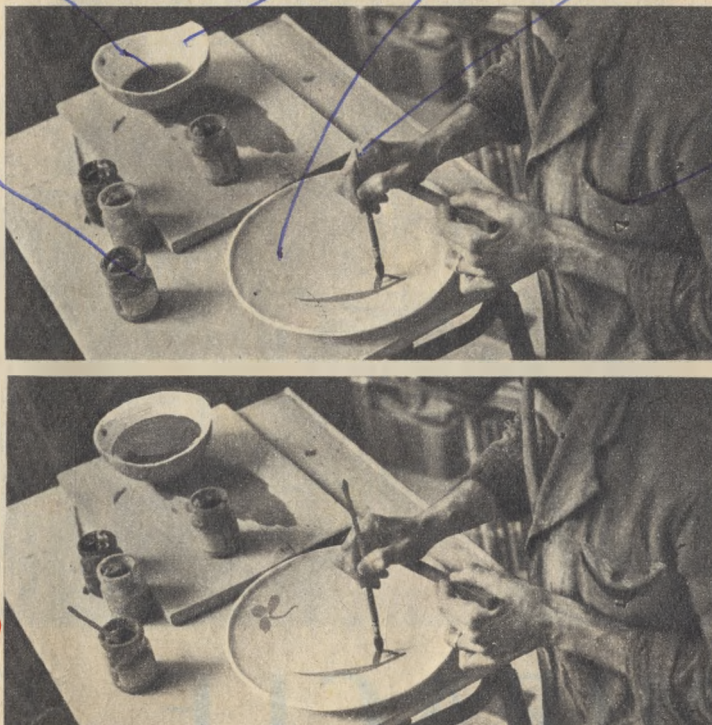
**EXIGEZ UN
CARAN D'ACHE**

DE VOTRE PAPETIER

CHARADES



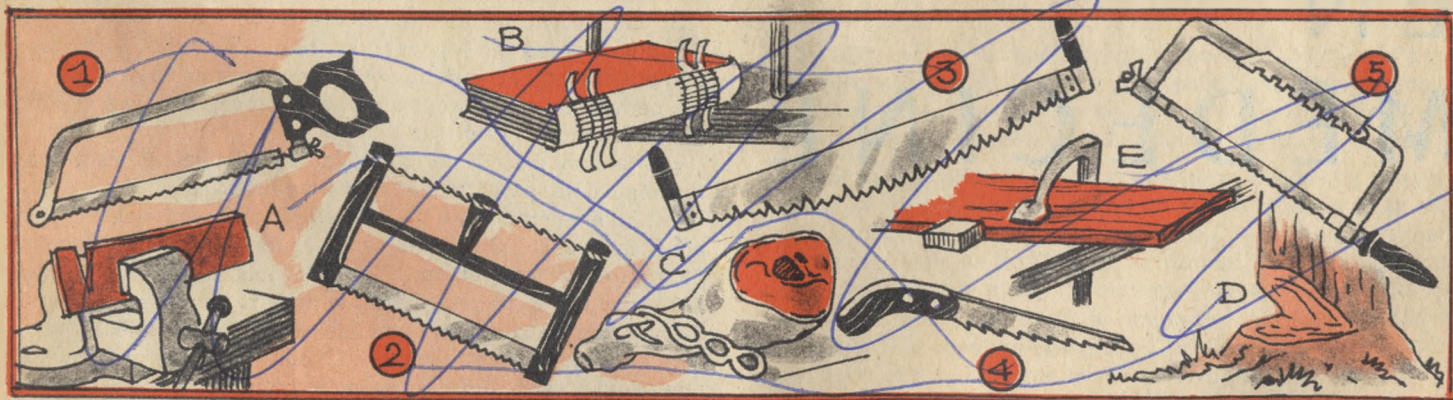
VERTICALEMENT : 1. Habite Paris. — 2. Plus dur que le fer. — 3. Qui s'y frotte s'y pique. — 4. Moitié d'une mouche qui donne sommeil. Consonnes. — 5. Lettres de « frappe ». Paysage parfois classé. — 7. Canton suisse. On l'a en entrant en scène. — 7. Qui rit. Terminaison. — 8. Grand port adriatique.



Le céramiste peint une assiette. Les deux photos paraissent bien identiques, pourtant six détails diffèrent.

JEUX DES MÉTIERS :

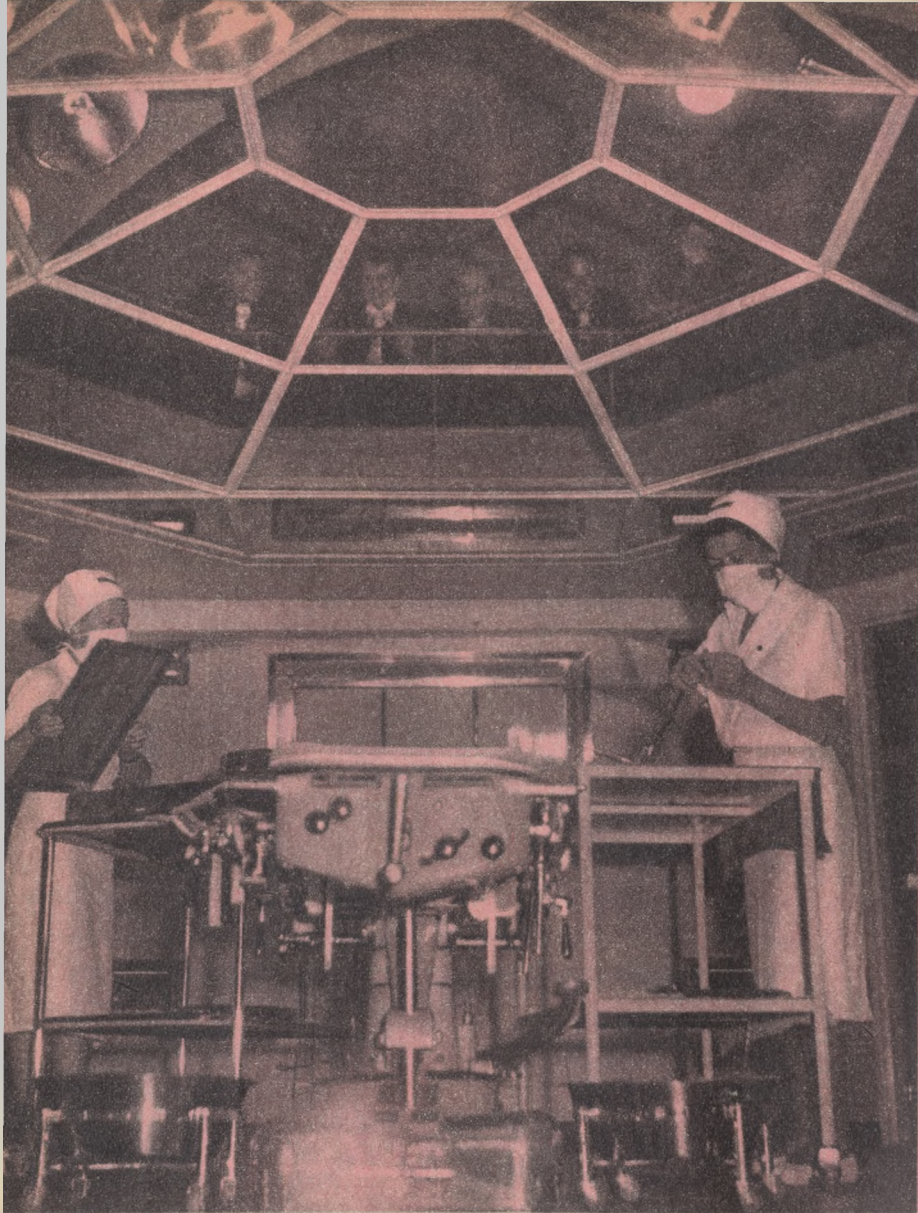
Donner à chaque ouvrier son outil. Pour cela accorder un chiffre et une lettre.



SOLUTIONS DES JEUX

— 5 + A. Ferroun (à métaux).
Bucheron (passe-partout). — 4 + B. — Helleur (à grecquer).
CHARADES
1. Phare - mas - sien = Pharmaciën. — 2. Épi - des - mie = Epidémie. — 3. Serre - ami - queue = Céramique.
LA PHOTO TRUQUÉE
Le bol. — Fleur sur l'assiette. — Pinceau au pot. — Pinceau dans la main. — Niveau du liquide dans le bol. — Poche de la blouse.

HORIZONTALEMENT : A. Pasteur. — B. Esprit. — C. Rareté. — D. Ici, UI. — E. Sinistre. — F. leg. Ir. — G. Eructait. — H. Ejecte.
VERTICALEMENT : 1. Parisien. — 2. Actier. — 3. Seringue. — 4. Tse. Cj. — 5. Ept. Site. — 6. Uri. Trac. — 7. Rieur. It. — 8. Trieste.



Photos A. D. P.

MIRACLE QUOTIDIEN EN MÉDECINE

UNE PILE POUR UN CŒUR

Si vous voyez un jour M. Pierre Dubois au volant de sa Dauphine, vous ne découvrirez rien d'anormal dans son comportement. Et pourtant, cet homme, comme vous et moi, a un permis de conduire unique en France. Au verso, sont écrits ces mots mystérieux :

« Attention, très important : j'ai un stimulateur électrique qui régularise les battements de mon cœur. »

Cet homme était, il y a peu de temps, un grand malade. Son cœur fléchissait. Ses battements en devenaient de plus en plus rares et irréguliers. Pierre Dubois avait eu plus de 800 syncopes en un an ! Il avait la maladie de Stokes-Adams, du nom des deux savants américains qui l'ont étudiée.

En quoi consiste cette maladie ? Vous savez que pour que le cœur (qui n'est qu'un gros muscle) batte, il faut qu'il reçoive des ordres du cerveau, ordres transmis par l'intermédiaire d'un faisceau nerveux se trouvant au centre du cœur. Ces ordres sont, en fait, un flux électrique. Dans la maladie de Stokes-Adams, le faisceau nerveux ne transmet plus rien. Jusqu'à ces dernières années, la médecine était désarmée contre elle. Et puis, en 1962, la chirurgie française vient de réussir un exploit : « Le flux électrique ne passe plus — ont pensé les médecins — qu'importe ! Nous allons en créer un à l'aide d'une pile électrique. » Cette pile est un peu spéciale et a pour nom : stimulateur. Une opération d'une heure et demie est nécessaire pour la fixer sous le cœur et pour la « brancher ». Cette opération a été réussie. Le cœur de M. Pierre Dubois bat maintenant, bien sagement, à 70 pulsations-minute...

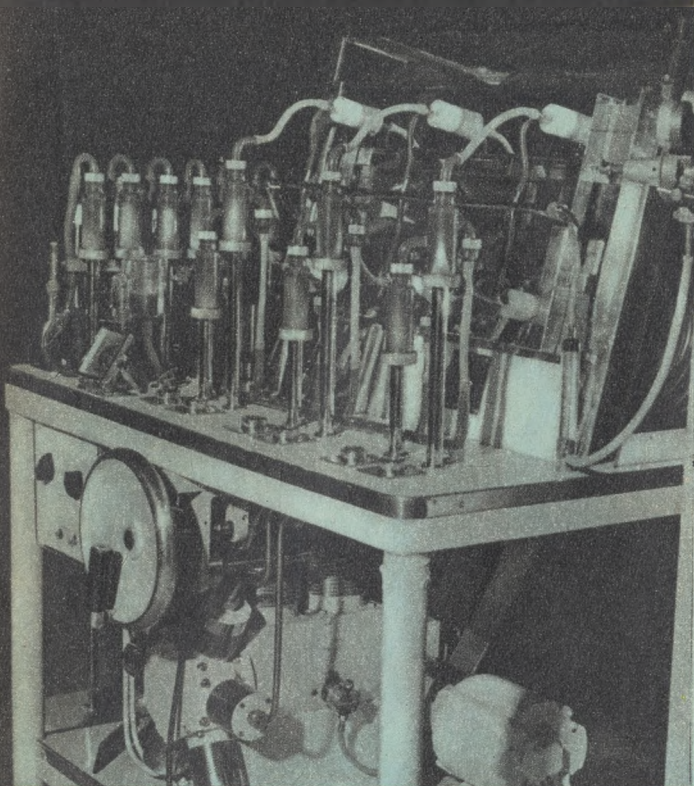
Les chirurgiens sont gens discrets. Ils n'aiment pas beaucoup parler de leur travail, monter en épingle leur moindre succès, bref se faire valoir dans les flashes de l'actualité.

On nous abreuve des progrès foudroyants obtenus en matière d'exploration spatiale, d'industrie automobile, d'énergie atomique. On ne parle guère des progrès de la médecine, moins spectaculaires, moins publicitaires, mais souvent moins précaires. Toutes les techniques sont mises à contribution : mécanique, télévision, chimie, etc.

Des guérisons qui auraient été impensables il y a peu de temps sont obtenues.

Qui aurait pensé il y a seulement dix ans que l'on puisse filmer l'intérieur du cœur, téléviser l'intérieur d'un cerveau, ressolder un membre détaché, faire des greffes d'organes ou de peau, masser un cœur qui a cessé de battre ? Et pourtant, toutes ces choses se font. Aujourd'hui, elles sont l'exception ; demain, elles seront monnaie courante.

Voici quelques-uns de ce que l'on peut appeler des miracles et dont on a beaucoup parlé en 1962.



Cet appareil compliqué est un cœur artificiel. Il a déjà permis de sauver bien des vies humaines.



Ci-contre, une prise de sang dans ce que l'on appelle une « banque de sang ».



LA PEAU DES AUTRES

En 1961, lors de la répétition d'un spectacle de danses dans les studios de la télévision, eut lieu un accident qui fit beaucoup de bruit : un incendie se déclara et la grande danseuse Janine Charrat fut gravement brûlée. Sa vie fut en danger.

Mais un magnifique élan de solidarité se déclencha chez les autres danseurs. Chacun donna un morceau de sa peau afin que l'on puisse faire des greffes. Janine Charrat non seulement fut sauvée, mais sa carrière put continuer. Elle reçut quelque temps plus tard le « prix du courage français ». Cette fois-ci encore, la médecine venait de remporter une grande victoire.

Pourtant, la question des greffes est très délicate. Plusieurs cas nous ont montré que la mort ne voulait pas abandonner ses proies. Ainsi, des greffes du rein échouèrent alors que les médecins croyaient tenir la victoire. Cela tient du fait que le corps humain a tendance à refuser les corps étrangers que l'on veut lui imposer. Il y a pourtant deux exceptions à cette règle : dans le cas de frères jumeaux et dans le cas de greffes de morceaux de peaux.

Pour pouvoir soigner les grands brûlés, le savant Jean Rostand a proposé que l'on crée ce qui existe déjà dans les autres pays : une banque de la peau. Notons qu'il existe déjà une banque du sang et une banque des yeux.

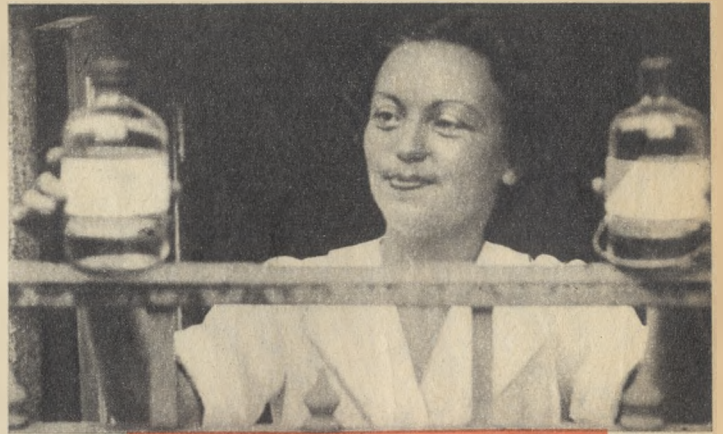
Si cette grande idée était réalisée, soyons sûrs que la médecine multiplierait les miracles.

VOIR A L'INTÉRIEUR DU CERVEAU

Le mercredi 5 décembre, l'équipe de neuro-chirurgie de l'hôpital Foch, à Suresnes, a présenté à la presse un petit film en couleurs. Ce film était bien particulier : il avait été pris dans le cerveau !

Ces vues avaient pu être prises grâce à un nouvel appareil, le ventriculoscope. Cet appareil sert à éclairer et à filmer l'intérieur du cerveau. Pour le descendre, les médecins pratiquent, à l'aide d'une petite scie spéciale, un trou de 18 mm de diamètre dans la boîte crânienne. Ensuite, ils peuvent constater la lésion dont souffre le patient.

De nombreux malades ne pouvaient pas être soignés jusqu'à maintenant, car on ne savait pas exactement de quoi ils souffraient. Les signes extérieurs ne donnaient pas assez de renseignements. Grâce à cet appareil, deux opérations ont déjà été couronnées de succès. Un jeune garçon qui avait le crâne gigantesque a pu être guéri après une opération d'un quart d'heure seulement. La cause de la maladie était simple : l'ouverture par où s'écoule habituellement le liquide céphalo-rachidien n'existait pas. On l'a percé. Le jeune garçon est guéri. Le second cas est aussi simple : un homme souffrait pour une cause inconnue. L'emploi du ventriculoscope a permis de déceler une tumeur qui fut aussitôt extraite.



UNE OPÉRATION SANS NOM

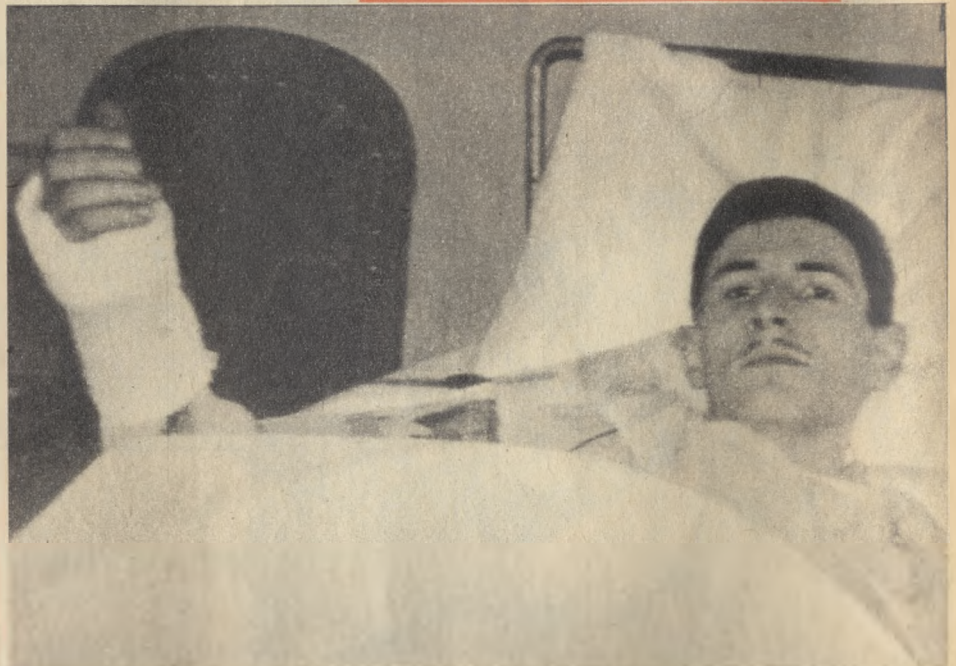
En septembre 1962, les médecins américains annoncèrent une grande nouvelle stupéfiante : ils venaient de ressouder un bras complètement détaché du tronc. Or, il se trouvait que la même opération avait été réussie en France plusieurs mois auparavant. Le corps médical français n'avait pas jugé bon d'en parler, c'est tout. Cela s'était passé dans une petite ville à 22 km de Dijon.

Un chauffeur, Alain Vachey, a été écrasé sous la charge de son camion. Le bras est coupé, à l'exception de quelques nerfs... A l'hôpital de Dijon où il est transporté, c'est le Dr Auêche qui est de garde. Logiquement, il doit terminer ce que l'accident a commencé et amputer.

Mais il veut tenter l'impossible. Il commence à raccrocher les principaux vaisseaux sanguins. Cela lui demandera cinq heures de travail acharné.

Trois semaines plus tard, il s'attelle à la restauration de l'os fracturé. Pour cela, il fait une greffe d'un morceau de tibia.

Deux mois plus tard, Alain Vachey sort de l'hôpital avec son bras bien accroché. Il lui faut un long travail de rééducation pour qu'il puisse s'en servir. Pas tout à fait comme auparavant, mais il s'en moque...



FAIRE RECULER LA SOUFFRANCE !

J'ai reçu il y a quelques jours une lettre magnifique. C'est un jeune gars de treize ans, Yvon, qui me parle de ses projets d'avenir. « Plus tard, je veux être médecin, comme papa. Je trouve que c'est merveilleux de faire reculer la souffrance ! »

Yvon a compris le sens de la profession médicale. Il a raison ; c'est magnifique de s'engager devant Dieu pour soulager la souffrance humaine, pour guérir, pour sauver.

Lorsqu'il rencontrait des malades, le Christ ne les renvoyait pas avec de bonnes paroles en leur prêchant une résignation trop facile ou en leur disant de prendre leur mal en patience. Il n'est jamais resté insensible devant la souffrance des autres ! « Je le veux, sois guéri ! » « Prends ton grabat et retourne chez toi ! » « Lève-toi et marche ! » Il veut aider chaque malade, chaque infirme à devenir vraiment l'homme qu'il doit être dans le plan de Dieu.

C'est à cette œuvre magnifique qu'Yvon sera associé. Il soulagera les malades. Il les aidera à retrouver la santé. Il permettra à des handicapés de se rééduquer et de reprendre une place active dans la société. A travers lui, le Christ continuera à soulager, à guérir, à encourager ses frères les hommes.

Un sage musulman affirme : « Quand tu es malade, prie le Seigneur, mais va aussi chercher le médecin, car Dieu lui a donné l'intelligence nécessaire pour soulager ta souffrance ! »

Dieu a donné aux médecins l'intelligence nécessaire pour apporter remède aux maladies des hommes. Il leur a donné un cœur capable de comprendre leurs frères, de les aider et de les servir, même lorsque ce service impose des sacrifices.

François LORRAIN.

SUR LES RIVES DU FLUVI BLEU

RÉSUMÉ. — Le père Tornay est chassé de la mission qu'il occupait.



TEXTES ET DESSINS
DE
GUY MOUMINOUX

Xi'annad



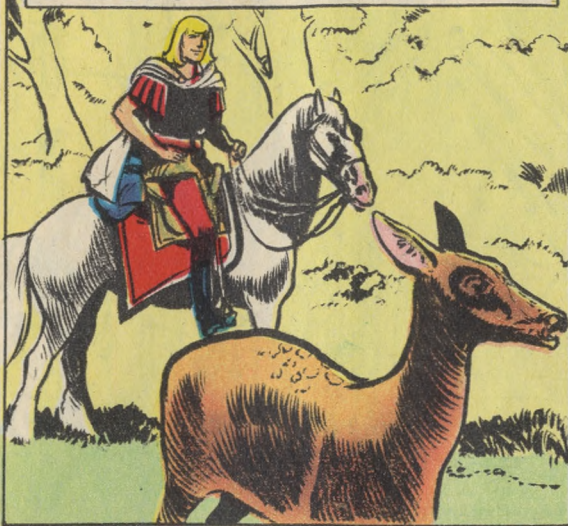
U de F

UNE NOUVELLE
AVENTURE DE
BLASON D'ARGENT

AMAURY GALOPÉ JUSQU'À
CE QUE LES ABOIEMENTS
INDISTINCTS DES POURSUI-
VANTS SE PERDENT DANS
LE BRUISSEMENT DU VENT.



LÀ, ALORS, IL DÉPOSE L'ANIMAL CRAINTIF
QUI S'ÉLOIGNE PARMI LES BUISSONS BA-
IGNÉS DE BRUME.



LA NUIT TOMBE, ET LE CHEVA-
LIER CONTINUE À AVANCER
AU HASARD...



CELLE-CI DEVINT BIENTÔT
TRÈS NOIRE ET NOTRE AMI
ENVISAGE D'INSTALLER SON
BIVOUC SUR L'HERBE HUMIDE.



SOUDAIN, SON
ATTENTION EST
ATTIRÉE PAR
PLUSIEURS POINTS
LUMINEUX.

QUI PEUT BIEN ENTRETE-
NIR CES BRASIER ? DES
BÛCHERONS SANS DOUTE !
JE POURRAIS PEUT-ÊTRE
TROUVER UN ABRI AUPRÈS
D'EUX ! ALLONS-Y...

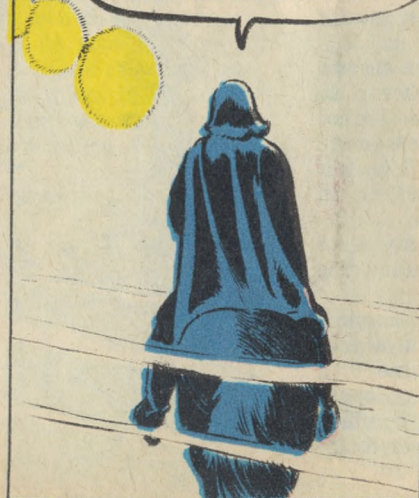


LE BROUILLARD EST DE
PLUS EN PLUS DENSE ET
CES LUMIÈRES SEMBLENT
ÊTRE TOUJOURS À LA
MÊME DISTANCE...



APRÈS UNE LONGUE MARCHÉ...

IL ME SEMBLE
RÊVER ! CES FEUX GRIM-
PENT VERS LE CIEL...



AMAURY PARVIENT AU
PIED D'UN MONUMEN-
TAL ESCALIER DE PIER-
RES, ÉCLAIRÉ PAR DES
FLAMBEAUX.





M

ARS 1933... Jean-Gabriel, dix-neuf ans, étudiant à la Sorbonne, profitait de ce premier après-midi de printemps pour aller flâner sur les bords de la Seine.

Il avait mis au point son itinéraire : par la rue Cuvier, il atteindrait le quai, puis le pont de la Tournelle, où il aimait saluer la statue de sainte Geneviève et contempler le chevet de Notre-Dame. Revenant sur ses pas, il remonterait jusqu'au Jardin des Plantes. Là, sans s'arrêter sur la large esplanade, il monterait jusqu'à un petit tertre, encadré par des cèdres du Liban ; là, sous une petite tonnelle, bien abritée, il pourrait goûter un calme cher à son cœur de provincial récemment implanté à Paris.

La rue Cujas, qu'il descendait maintenant, était assez large, mais nue comme la main ; deux hautes murailles la bordaient ; à droite, le Jardin des Plantes, à gauche, la Halle aux Vins (qui, à l'époque, ne donnait pas encore l'hospitalité à la Faculté des Sciences).

Venant du fond d'une cour, une complainte se terminait sur une note mourante : deux voix d'hommes, une voix de femme.

« Encore des chômeurs », pense l'étudiant.

C'est qu'il y en avait beaucoup à l'époque ; la crise économique sévissait durement en France, et surtout à Paris : chaque matin, des hommes s'installaient dans les cours d'immeubles, ou devant les façades, et, là, ils poussaient des romances lugubres et bêtises, attendant quelques sous jetés du haut des fenêtres.

Des mendiants professionnels ? Non, certes pas, plutôt des jeunes gens épuisés, tristes, mais jamais avilis.

Il était au milieu de la rue, inondée de soleil, et déserte comme souvent, quand il vit une silhouette marcher à sa rencontre. Un homme grand et bien bâti, plutôt jeune, fut rapidement à sa hauteur ; il était coiffé d'une casquette posée de guingois sur des cheveux en broussaille, il portait un large pantalon (c'était la mode à cette époque) et un maillot de marin frappé d'une encre.

Il s'adressa au jeune homme avec un accent normand prononcé : « Dis, mon gars, tu n'as pas 50 francs à me prêter ? »

Cinquante francs de 1933, c'était une petite somme ; Jean-Gabriel avait reçu la veille un mandat pour son argent de poche ; il y avait autre chose : en jeune homme bien élevé et un peu timide, il n'aurait jamais pensé à aborder un inconnu dans la rue et, depuis qu'il était seul à Paris, combien de fois l'avait-on mis en garde contre des rencontres de ce genre. Sa première réaction fut de peur, et le marin dut s'en rendre compte.



le
eh



— Cinquante francs, balbutia l'étudiant.

— Eh ! oui, mais c'est un emprunt, tu sais ; je suis chômeur, c'est vrai, et aujourd'hui tout est fermée, mais, lundi, je suis sûr de trouver un embarquement. Alors, si tu veux, dans quinze jours, à la même heure, tu me retrouves ici, et je te rends ton argent.

Jean-Gabriel ne se donne pas le temps de réfléchir ; machinalement, il avait tiré le billet de son portefeuille et le tendait au chômeur, qui partait à grande enjambées après un rapide merci.

L'étudiant était franchement troublé ; il venait de gâcher les quelques moments de détente qu'il se promettait. Il fit demi-tour et remonta dans sa chambre, malgré le temps magnifique qu'il faisait, pour étudier sa grammaire et sa littérature latine. Il rencontra un de ses camarades :

— Qu'est-ce que tu as ? lui dit celui-ci, tu as l'air tout drôle.

Jean-Gabriel ne put s'empêcher de lui raconter la petite aventure. L'autre l'écouta, puis il lança d'un air dédaigneux :

— Eh bien, tu as été refait, qu'est-ce que tu veux ! Cela te servira de leçon, avec ta manie de toujours donner de l'argent à ces fainéants. Encore heureux que ce gars-là ne t'ait pas pris en plus ta montre et ton portefeuille ; tu sais, cela s'est déjà vu, même en plein jour !

C'est ce même camarade qui se chargea de raconter l'histoire, au repas du soir, devant toute la pension de famille.

M^{me} Meridot, qui présidait à ces agapes avec un certain détachement, redescendit sur terre pour dire :

— Franchement, mon petit Jean-Gabriel, je crois que je vais être obligé de conter cet incident à madame votre mère. Elle m'a tant recommandé de veiller sur vos fréquentations !

Le jeune étudiant n'eut pas la force de protester contre cette injuste appréciation de la situation. Il se remit au travail, il avait pas mal de matières à voir avant les vacances de Pâques. L'incident s'estompa dans sa mémoire, et un beau samedi matin il tressaillit en regardant le calendrier : c'était le jour fixé par le marin.

Irait-il ? S'abstiendrait-il ? Son camarade, encore une fois, trancha le cas :

— Tu perds ton temps. Ou bien, tu n'y vas pas, et je t'emmène canoter au Bois de Boulogne. Ou bien tu décides d'y aller quand même, et je t'accompagne. Le type, en voyant la bonne poire que tu es, est capable de te demander trois fois plus...

Avec une autorité qui l'étonna lui-même, Jean-Gabriel refusa la protection bénévole du grand Froment :

— J'irai seul, dit-il, et je vous en prie, n'essayez pas de me suivre.

Les autres haussèrent les épaules, tout en se tapant le front de leur index :

— Tant pis pour toi, on t'aura assez prévenu ! Bonne chance.

Lentement, l'étudiant refit le même parcours que quinze jours auparavant ; le temps était aussi beau, un soleil aveuglant chauffait les murs de pierre. Notre jeune ami se sentait accablé. Furieux contre toute l'humanité autant que contre lui-même. Il alla deux fois jusqu'au quai Saint-Bernard, sans rencontrer âme qui vive ; il se pencha vers la seine ; là, quelques pétroliers et quelques péniches étaient à l'ancre. Laquelle abritait le marin du Havre. Question risible !

La tête basse, il remontait vers la rue Guy-de-la-Brosse, où un vieil hôtel du XVIII^e siècle abritait la pension Méridot. Il s'efforçait de ne penser à rien.

Soudain, une galopade effrénée derrière lui. Le jeune homme ne se retourne qu'au dernier moment. Stupeur ! C'est lui, c'est son marin, qui lui tend une main rude, mais franche.

— Ah ! mon vieux, je suis à la traîne, mais mon bateau vient à peine d'accoster, je ne voulais pas que tu croies... Tiens, voilà tes 50 francs, et encore merci, foi de Normand. Tiens, si tu veux un jour faire une croisière sur la Seine, tu peux venir ; pour toi, ce sera à l'œil... Allez, je me sauve, et encore merci !

Ses pas s'étaient éloignés, c'était de nouveau le silence et la rue déserte. Jean-Gabriel s'appuya au mur, un peu abasourdi. Il eut un sourire. En somme, l'aventure se terminait bien.

... En était-il très sûr ? En somme, il avait fait une grosse erreur de psychologie (et pour l'intellectuel qu'il se targuait d'être, c'était sa faute !) ; il avait eu peur d'un honnête homme (ce n'était pas très reluisant)... Quant à la charité chrétienne ?

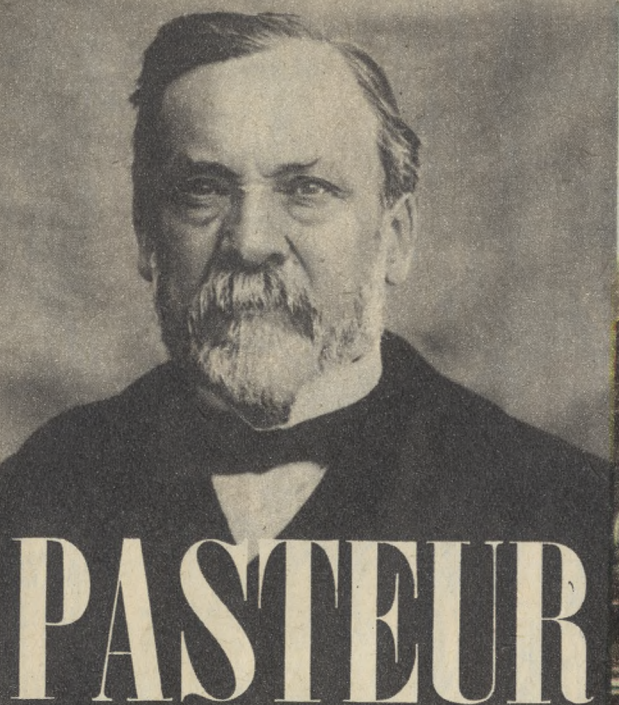
La charité chrétienne ?...

Il s'était inconsciemment remis en route, il allongeait le pas... Il dépassait la hauteur de la pension sans s'arrêter, et soudain sa résolution était prise, sans que sa volonté ait eu à lutter. Maintenant, il courait presque, en montant les petites ruelles en direction de la Montagne-Sainte-Genève.

Il déboucha sur la place du Panthéon, et sans hésiter davantage poussa la porte de l'église Saint-Étienne-du-Mont.

Il serrait dans la main son billet de 50 francs ; cet argent il en avait fait le sacrifice, n'est-ce pas ? Lui appartenait-il encore ?

Sans regarder, il le fit glisser dans le tronc des pauvres. La prière qu'il fit ensuite fut une action de grâce. Et quand il sortit, ébloui par la belle lumière du dehors, il sentit qu'une promenade au Luxembourg lui ferait du bien...



PASTEUR

Photos VIOLET.

Pasteur dit un jour : « La science fait un pas, puis un autre, puis elle s'arrête et se recueille avant d'en faire un troisième. »

En quelques années, il lui fit faire un pas de géant ! Il fit reculer la maladie sur tous les fronts où il la combattit. Et pourtant, cet homme n'était pas médecin. On le lui reprocha assez ! On lui répéta assez qu'il n'était qu'un simple « chimiste ».

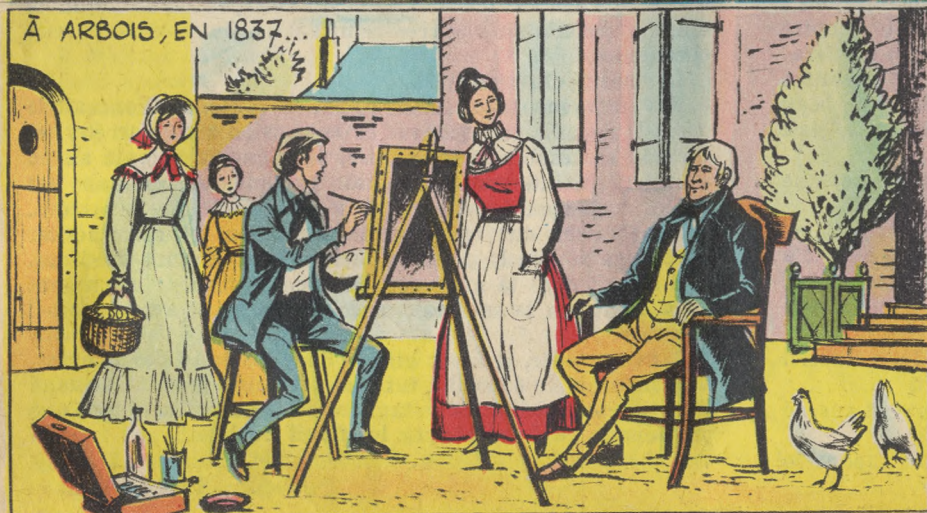
Comme pour Savorgnan de Brazza, on pourrait dire que sa mémoire est pure de sang humain.

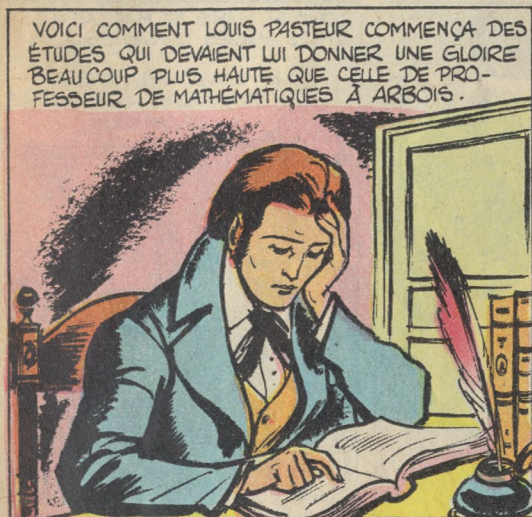
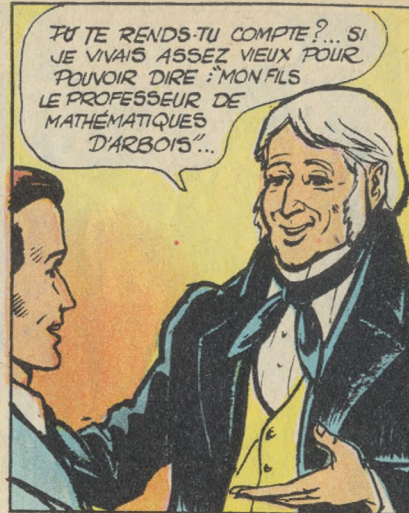
Pensons au savant suédois Nobel, effrayé de voir comment les hommes utilisaient son invention : la dynamite. Pensons à Einstein vieillissant, torturé d'avoir été un des pères de la bombe atomique.

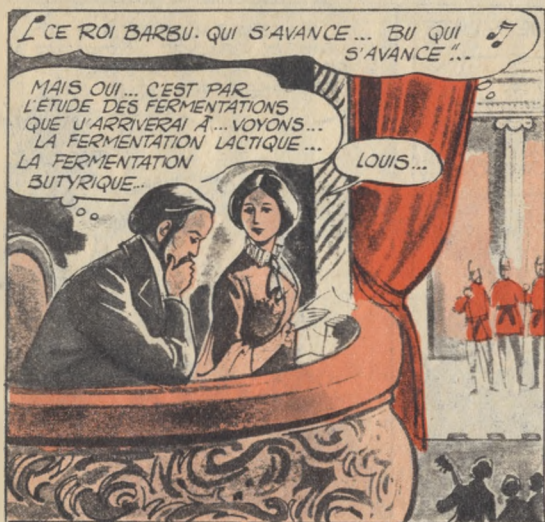
Pensons à Pasteur qui tremblait à l'idée d'expérimenter son sérum sur un jeune garçon.

Cet homme, qui n'était pas médecin, et qui pourtant sauva, et sauve encore, des milliers de vies humaines.

Histoire racontée par Guy HEMPAY et dessinée par PIERDEC.







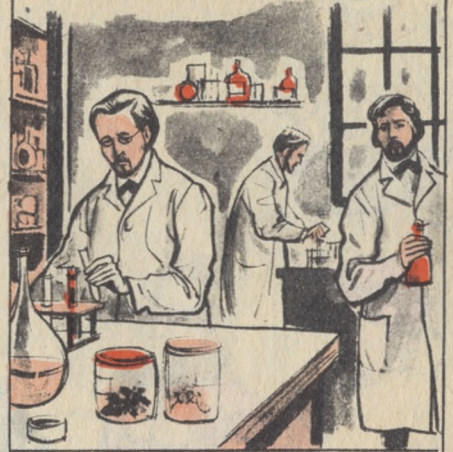
DÈS QU'IL FUT DANS L'ESCALIER, PASTEUR DÉPLIA LE CHEQUE...



VOYONS CE QUE...
OH !... OH, ÇA
ALORS !



DÈS LORS, PASTEUR PUT MENER À BIEN SES RECHERCHES.



AH, MON AMI ! JE CROIS
QUE NOUS TENONS LE VACCIN
CONTRE LA RAGE !



NOUS ALLONS FAIRE
QUELQUES INOCULATIONS
SUR LES LAPINS...



MORT...

NON, CE N'EST PAS AU POINT.
IL FAUT CHERCHER, CHERCHER,
ENCORE. TRAVAILLER !



ET LES ANNÉES PASSÈRENT.
1870. C'EST LA GUERRE.



L'ALSACE ET LA LORRAINE SONT PERDUES POUR
LA FRANCE. ET EN CE JOUR DE 1885, LE JEUNE
JOSEPH MEISTER...



OUAH !
OUAH !

OH ! CE CHIEN !
CE CHIEN !...



AAAAAH !



C'EST LA RAGE... IL FAUDRAIT EN-
VOYER CET ENFANT À PARIS
OÙ MONSIEUR
PASTEUR...
PEUT-ÊTRE





COSTUME DES MÉDECINS FRANÇAIS

A TRAVERS LES AGES



- a. Blason de la Faculté de Médecine de Paris.
- b. Médecin urologue. Début XV^e siècle.
- c. Docteur régent. XV^e siècle.
- d. Médecin en costume ordinaire vers 1580.
- e. Médecin en costume de cérémonie vers 1580.
- f. Costume spécial de médecin, pour soigner les pestiférés (XVII^e siècle) entièrement en cuir. Le bec était rempli de produits filtrants et désinfectants.
- g. Médecin sous Louis XIII.
- h. Médecin vers 1660-1670.
- i. Médecin militaire, grande tenue 1812.
- j. Professeur de la Faculté de Médecine ; costume actuel de cérémonie.
- k. Plaque de ceinturon de Médecin de la Marine du Premier Empire.

Lorsque vous allez le voir, vous pouvez constater que votre docteur est habillé comme M. Tout le Monde, suivant la mode et l'époque. Il a pourtant le droit de porter un costume spécial suivant la loi du 30 Brumaire an XII (30 octobre 1805), loi non abrogée, mais, naturellement, il ne le fait pas.

Ce costume se composerait d'un habit noir à la française avec culotte et bas, d'une robe noire avec devant et dos de soie cramoisie bordée d'hermine, cravate de baptiste et, sur la tête, une toque de soie cramoisie bordée d'un galon d'or !

Déjà, sous Philippe Auguste, existait une École de Médecine de l'Université de Paris, laquelle entre autres avait réglé la conduite du médecin auprès du malade, mais avait prévu le costume à porter dans ce cas : longue robe rouge à capuchon et gants dans la main gauche (sic).

Ces médecins étaient appelés « maître » et ce n'est qu'en 1413, à la Faculté de Paris, que l'on trouve pour la première fois l'appellation de « docteur ». Celle-ci ne s'applique d'ailleurs qu'aux médecins, la chirurgie étant considérée comme un métier manuel.

Les chirurgiens comportaient d'ailleurs deux classes : les chirurgiens de Saint-Côme pouvant porter une robe pour les cérémonies, faire passer des examens et conférer des grades.

Après eux venaient les simples « barbiers » pratiquant, entre autres, la « saignée ». Les deux corporations fusionnèrent en 1655. Les chirurgiens portèrent alors pendant un certain temps l'épée pour se distinguer des médecins.

Les médecins vétérans avaient droit, aux XVI^e et XVII^e siècles, à la robe rouge, comme la portaient les « docteurs » depuis plusieurs siècles. Pour se distinguer du commun, les médecins ordinaires continuèrent à porter cette robe noire en tout temps, mais sous Louis XIV cette habitude tomba en désuétude, l'habit bourgeois noir étant préféré.

Pendant longtemps, d'ailleurs, les médecins continuèrent à s'habiller de noir et, il y a encore un quart de siècle, l'on rencontrait encore nombre de vieux docteurs conservant cette tradition, ainsi que d'autres professions (notaires, avocats, juges, etc.). Quant aux médecins militaires, ils eurent un uniforme à partir du XVIII^e siècle. (Voir « C. V. », n° 39, du 27 septembre 1962.)



CHRISTIAN
H.G.H. LAVARD



Keystone.

EN COUPE D'EUROPE

KOPA**percera-t-il
la défense
hollandaise ?**

Cet homme entraîné par de jeunes supporters enthousiastes, c'est Raymond Kopa, après la victoire de Reims sur l'Austria de Vienne, en novembre dernier. Ce match tumultueux permettait aux Français de se qualifier pour les quarts de finale de la Coupe d'Europe de football.

Reims va maintenant devoir percer la redoutable défense des footballeurs hollandais...

SUITE AU VERSO ➔



14 NOVEMBRE DERNIER : REIMS ACCÈDE AUX QUARTS DE FINALE

C'est en battant Vienne par 5 buts à 0, grâce à Kopa (2 buts), Siatka, Dubaie, Akesbi, le 14 novembre dernier, que Reims a accédé aux quarts de finale de la Coupe d'Europe. Mais ce résultat fut acquis à l'issue d'une rencontre disputée dans un climat de haine

à l'égard des joueurs autrichiens. Il faut souhaiter que de telles manifestations ne se reproduisent pas lors du match contre les Hollandais de Feyenoord, sinon les spectateurs français se seront déconsidérés à jamais par leur manque d'esprit « sportif ».

lards qui, à trois exceptions près, mesurent entre 1,85 m et 1,90 m. Ils possèdent une défense extrêmement solide que les Kopa, Akesbi, Sauvage, Piantoni, Wendling s'efforceront de déborder.

Comme les Hollandais présentent l'originalité de ne jamais avoir été battus à l'étranger, que les Rémois n'ont connu la défaite qu'une seule fois au Parc des Princes en Coupe d'Europe, que l'entraîneur de Feyenoord est un Autrichien désireux, par une victoire de son club, de venger ses compatriotes, ce match de Coupe d'Europe promet beaucoup.

Surprise en Coupe de France.

Comme la Coupe d'Europe, la Coupe de France est une épreuve attrayante, une épreuve à surprise, une épreuve qui permet aux « petits » d'affronter les « grands » et... de les battre. La tradition a été respectée cette année et les 32^e de finale, qui marquent l'entrée en lice des professionnels de la 1^{re} Division, ont donné lieu à quelques résultats à sensation.

Ainsi, le tenant du trophée, Saint-Etienne, actuel leader de la 2^e Division,

AVENTURE HOLLANDAISE POUR LES FOOTBALLEURS RÉMOIS

Des quatre clubs qui, par leur victoire en championnat de France, ont disputé la Coupe d'Europe des clubs, Reims est celui qui a obtenu les plus brillants résultats : finaliste en 1956 et 1959, éliminé en huitième de finale en 1961.

Les autres formations françaises ont un palmarès beaucoup moins flatteur :

— Nice a été battu en quart de finale en 1957 et 1960.

— Saint-Etienne n'a pas dépassé le premier tour en 1958, tout comme Monaco en 1962.

Dispensés cette saison du premier tour de cette coupe, dont l'événement fut l'élimination du club espagnol du Real Madrid, quatre fois vainqueur du trophée, par la formation belge d'Anderlecht, Reims a fait son entrée devant l'Austria de Vienne.

Kopa, extraordinaire de virtuosité...

Ce fut une entrée tumultueuse : si au match aller, en Autriche, les joueurs se montrèrent violents (Vincent fut expulsé du terrain), au match retour au Parc des Princes, la rencontre se déroula dans une ambiance passionnée, survoltée, provoquée par l'attitude du public qui se comporta d'une façon inadmissible à l'égard des Autrichiens. Rien, en effet, ne peut justifier une telle attitude de la part de spectateurs assistant à une rencontre sportive, et il faut souhaiter que jamais ne se reproduisent les manifestations haineuses et hostiles qui ternirent l'éclatant succès rémois.

Battus, en effet, 3-2 à Vienne, les Rémois, sous la conduite d'un Kopa extraordinaire de virtuosité, parvinrent à marquer 5 buts et à ne pas en concéder un seul, ce qui leur assurait la qualification sur le score de 7 à 3 pour les quarts de finale.

Dans ces quarts de finale, les champions de France auront comme adversaires les champions de Hollande, les équipiers de Feyenoord, de Rotterdam,

qui sont arrivés à cet endroit de la compétition beaucoup plus difficilement. Ils ont dû, en effet, disputer à chaque fois trois matches, aussi bien devant le Servette de Genève que devant le Vasas de Budapest, car, après les rencontres jouées sur leur stade et chez l'adversaire, ils se trouvaient à égalité. Il leur fallut donc en découdre une troisième fois sur terrain neutre où ils s'imposèrent.

11 gaillards de fière allure...

Ce sont onze gaillards de fière allure que les Rémois vont affronter ! Onze gail-

ard a-t-il été éliminé par Toulon, dernier de cette même série. Ainsi les amateurs de Bagnaux-Nemours, qui avaient déjà attiré l'attention sur eux en battant Cherbourg (Div. 2) lors du tour précédent, ont-ils fait subir le même sort à Boulogne (Div. 2). Ainsi les amateurs de Blanzv-Monceau ont-ils stoppé les ambitions de Grenoble (Div. 2)...

Encouragés par ces premiers succès, les amateurs vont maintenant trouver leurs forces décuplées pour les 16^e de finale du 17 février, en se disant que la fortune sourit aux audacieux et qu'il peuvent fort bien renouveler leur exploit.

VOICI LA CARTE DU TOUR DE FRANCE 1963



Le parcours du 50^e Tour de France et celui du 3^e Tour de l'Avenir viennent d'être rendus publics.

Le Tour de France, réservé aux professionnels, quittera Paris le dimanche 23 juin. Un seul jour de repos, à Aurillac, le 6 juillet. L'arrivée aura lieu au Parc des Princes, à Paris, le

dimanche 14 juillet.

Le Tour de l'Avenir, réservé aux amateurs, aura, comme les précédents, un parcours beaucoup moins long que le Tour de France. Le départ sera donné à Périgueux, le dimanche 30 juin. Repos à Saint-Flour, le 6 juillet. Arrivée à Paris, le dimanche 14 juillet.



M. Sylvanus Olympio, Président de la République du Togo, a été tué lors de la prise du pouvoir.

JOURNÉES DE FIEVRE AU TOGO



L'enterrement de M. Olympio.

Associated Press.

L'UN des plus petits Etats d'Afrique, le Togo, vient de vivre des journées de fièvre. Dans la nuit du dimanche 13 janvier, une «junte», formée de militaires, a pris le pouvoir, emprisonnant les ministres et les membres influents du gouvernement et tuant le Président de la République, M. Sylvanus Olympio. Il s'agit là d'un meurtre politique. Comme ils l'ont toujours fait, en d'autres circonstances, les Chrétiens sont obligés de condamner ces violences. Fort heureusement, ce fut le seul incident grave, la population se soumettant sans réaction violente

C'était le 27 avril 1960. Dans les rues de Lomé, la capitale, de joyeuses manifestations se déroulèrent à l'occasion des fêtes de l'indépendance.

Mais, au lendemain de ces jours de liesse, les dures réalités de la vie quotidienne sont réapparues dans ce petit pays (55 000 km², 1 million 500 000 habitants), mince bande de terre séparant le Ghana du Dahomey.

Le chômage, les difficultés économiques, les luttes d'influence, enfin le coup d'Etat sont venus assombrir l'enthousiasme des premiers jours. Souhaitons aux Togolais de résoudre vite ces problèmes.

Associated Press.



LES VRAIES VEDETTES DE L'ANNÉE 1962

« Vedettes. » Tout de suite, vous pensez à ceux dont tout le monde parle ; ceux dont le nom s'écrit en lettres d'or au fronton des music-halls et des théâtres. Les rois du cinéma, les rois du disque... « J 2 » vous a présenté quelques-unes de celles-là, parce qu'il faut les connaître, pour mieux les juger, prendre ce qu'elles ont de bon et laisser de côté ce qu'elles ont de mal.

Celles dont vous trouverez les photos dans cette page n'ont pas une voix exceptionnelle. Elles ne doivent pas très bien jouer de la guitare. On n'a pas beaucoup parlé d'elles... Pourtant, des hommes, des femmes, des enfants leur doivent la vie.

Ce sont les lauréats du « Prix des assurances 1962 pour la Prévention ». Dans la rue, au bord d'une rivière, en vacances, au cours de leur travail..., ils sont passés à côté de personnes en danger. Ils ont fait TOUT ce qu'ils pouvaient faire pour les sauver. Simple, c'est ça. Comme d'autres « vedettes » obscures de la vie quotidienne exécutent simplement à la perfection les mille petits actes de chaque jour...



En s'appuyant à la coque du cargo...

Mariène Redon, une apprentie de seize ans, passait sur les quais du bassin de Légue, à Saint-Brieuc, lorsqu'elle entendit crier « au secours ». Un garçon de onze ans était tombé dans le bassin. Il se débattait désespérément entre le quai et un cargo. Mariène ne savait pas nager. Elle se précipita quand même, se cramponna à la pierre du quai et, calant un pied contre la coque du cargo, agrippa le jeune garçon. Puis elle cria très fort. Les passants alertés se précipitèrent. On les sauva...



A bicyclette devant les wagons fous

M. Charles Roudières est facteur à Pamiers, dans l'Ariège. Il effectuait, comme chaque jour, sa longue tournée lorsque, à proximité d'une carrière, il vit deux wagonnets détachés de leur motrice dévaler à vive allure la pente vers la route nationale. Il enfourcha sa bicyclette et s'élança devant les wagons, appuyant de toutes ses forces sur les pédales, en sifflant très fort (il a toujours un sifflet sur lui !) pour donner l'alerte. Voitures et piétons se garèrent, évitant la catastrophe.



35 petits sauvés du feu

Directrice d'une pouponnière à Corquerranne, dans le Var, Mlle Detraz a sauvé d'une mort affreuse les trente-cinq enfants qu'elle lui sont confiés. Elle sentit une odeur de brûlé venant de la buanderie. A côté, se trouvait un bac à mazout ; s'il explosait, c'était terrible.

Elle ne perdit pas son sang-froid. Sans émeuvent (la panique gagne vite les tout-petits !) elle fit évacuer la pouponnière. Puis elle décrocha les extincteurs de la buanderie où les flammes, déjà, montaient...



Par la respiration artificielle...

Pierre Marsac a douze ans. Une fille un peu plus jeune avait été asphyxiée par le gaz. En attendant les secours, les grands s'affolaient. Pierre pratiqua la respiration artificielle, qu'il avait apprise en regardant les plaques clouées à la porte des transformateurs. Pendant dix minutes, il mit toutes ses forces à essayer de reproduire les mouvements qu'il avait vu dessinés. Bientôt, la fille commença à respirer. Lorsque le médecin arriva, Pierre était épuisé. La fille était sauvée...



Alerte au standard téléphonique

Mlle Vincent est standardiste au bureau de poste de Chinon (Indre-et-Loire). Sur le tableau du standard, un voyant lumineux demeurait obstinément allumé. Cela l'intrigua : qui téléphonait si longtemps ? Elle avertit l'opératrice, Mlle Cadieu. Celle-ci « prit » la ligne et entendit des râles au bout du fil. C'était le numéro d'un médecin. Elles envoyèrent un auxiliaire voir ce qui se passait là-bas. Il découvrit trois personnes intoxiquées par le gaz d'un chauffe-eau. On put les ranimer...

changement de décors



Pense à commander ton menier-théâtre

BON : à retourner à **menier-théâtre**

B.P. 274-09 - PARIS IX

NOM (en majuscules)

Prénom Année de naissance

Adresse

Désire recevoir un MENIER-THEATRE complet avec décors interchangeables et une brochure d'emploi, au prix exceptionnel de 3 NF (2,40 + 0,60 pour affranchissement) joints à ce bon sous forme de chèque postal ou bancaire, mandat ou 12 timbres à 0,25 NF.

Reportage : Pascal METIVIER.



J.-M. Guinot est félicité par un autre sauveteur, M. Grenot, terrassier à Tours, qui ranima, au bord du Cher, un enfant noyé de trois ans.

« Quand les pompiers sont arrivés, j'étais à bout de forces... »

Treize ans, des yeux bleus sous des cheveux blonds, toujours le sourire... C'est Jean-Marie Guinot, de Reims. Accompagné de ses parents, il est venu ce dimanche, à Paris, recevoir solennellement sa récompense dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne.

C'était le 25 juillet dernier. Depuis deux jours, Jean-Marie était en vacances dans une famille amie, des agriculteurs de Vertault, près de Malesme, en Côte-d'Or. Avec les deux fils de la maison, il était parti se baigner dans la rivière. Soudain, ils aperçurent un corps inerte à la surface de l'eau. Ils plongèrent, ramenèrent le noyé sur la berge, un jeune homme d'une vingtaine d'années.

— C'était affreux. Il avait la figure décolorée. Nous avons tous pensé qu'il était mort.

— Pourtant, tu as pratiqué la respiration artificielle ?

— Oui, bien sûr. Pendant plus d'une demi-heure, alors que mes copains portaient chercher de l'aide. Les pompiers sont venus de Laignes, à 10 km de là ; alors, vous pensez, il ne s'agissait pas de ne rien faire en attendant qu'ils arrivent... J'appuyais de toutes mes forces sur les côtes. J'étais à bout, je perdais espoir. Mais je me souvenais qu'il ne faut pas s'arrêter, même si on croit qu'il est trop tard.

Après des minutes et des minutes d'efforts, Jean-Marie perçut une très faible respiration. Il était à bout de forces. Enfin les pompiers arrivèrent.

Jean-Marie et ses deux copains rentrèrent à pied, sans parler, à la maison.

— De toute la nuit, aucun de nous n'a dormi. Est-ce que nous avons bien fait tout ce qu'il fallait pour sauver le noyé ? Je me souviens, il faisait un orage terrible. C'était atroce de penser à tout ça.

Mais, au matin, un jeune homme de vingt-trois ans vint à la ferme. Le « noyé » de la veille ! Il serra longuement la main de son sauveteur.

Et cela, cent fois plus que l'accueil des copains de quatrième, à l'école des frères de la rue des Contrées, à Reims, lors de la rentrée, — cette longue poignée de main, Jean-Marie s'en souviendra toujours...



Après la séance solennelle à la Sorbonne, Jean-Marie est parti, avec ses parents, faire un tour dans Paris...

TÉLÉVISION SÉLECTION J2

DIMANCHE 3 FEVRIER

10 h. 30 : Le jour du Seigneur.
émission catholique.

14 h. : L'avenir est à vous.

14 h. 30 : Télé-Dimanche.

20 h. 20 : Sports-Dimanche.

LUNDI 4 FEVRIER

18 h. 35 : Page spéciale du Journal Télévisé : Sports.

19 h. 20 : L'homme du XX^e siècle.

20 h. 30 : Demandez le programme, émission de variétés, avec Jean Richard, Georges Guétary, Jean-Claude Pascal, etc.

MARDI 5 FEVRIER

18 h. 35 : Pour les filles : Page féminine du Journal Télévisé.

18 h. 45 : Télé-philatélie.

19 h. 20 : L'homme du XX^e siècle.

MERCREDI 6 FEVRIER

18 h. 35 : Page spéciale du Journal Télévisé : Sciences.

18 h. 45 : Sports-Jeunesse.

19 h. 20 : L'homme du XX^e siècle.

JEUDI 7 FEVRIER

12 h. 30 : La séquence du jeune spectateur présente des extraits de : « La révolte des esclaves », « Nick l'éléphant » et un court métrage avec Laurel et Hardy.

16 h. 30 : L'antenne est à nous (Rintintin, dessin animé, Le monde secret, Le train de la gaieté, Mon copain est comme ça).

18 h. 45 : Salut à l'aventure.

19 h. 15 : En direct de...

20 h. 30 : Monsieur Tout-le-monde.

VENDREDI 8 FEVRIER

19 h. 15 : Pour les filles : Magazine féminin.

20 h. 30 : Les ballets Moïseïev.

SAMEDI 9 FEVRIER

10 h. : Concert en stéréophonie, avec l'émetteur radio France IV haute fidélité.

17 h. : Voyage sans passeport.

17 h. 45 : Concert symphonique. Au Programme : Prélude de Tristan et Yseult et « Marche funèbre du crépuscule des Dieux », de Richard Wagner.

19 h. 25 : La roue tourne.

Ces programmes sont communiqués sous réserve de modifications de dernière heure.



“ Quand j'ai le trac, je pense à mes frères. Je me dis que si je deviens un grand chanteur, ils seront plus heureux. Et c'est ça qui me donne du courage...”

J'avais peur, il faut vous dire, en me rendant, ce samedi matin, à l'hôtel de Paris où m'attendait Robertino. J'aimais bien l'entendre chanter. Je possédais ses disques. Mais, quand la gloire, brusquement, bondit sur un jeune garçon, elle y fait, la plupart du temps, beaucoup de ravages. J'avais 95 chances sur 100, au moins, d'être déçu.

Une chanson à la T. V. scandinave : les appels des Danois bloquent le standard.

A l'âge de six ans, Robertino chantait déjà, en soliste, l'Ave Maria, de Schubert, à la chorale de l'église. Un peu plus tard (il avait sept ans), alors que ce fils d'un modeste plâtrier de Rome revenait de l'école, le grand acteur Fernandel l'avait rencontré. Il lui avait fait jouer le rôle du fils de « Pepone » dans le film *Le petit monde de Dom Camillo*.

Un peu plus tard encore, voyant que le petit Robertino avait une si jolie voix, son père économisa au maximum sur son salaire de plâtrier pour lui faire suivre, trois fois par semaine, des cours de chant au célèbre conservatoire de Tito Schipa. Pour aider à payer les cours, Robertino allait souvent, aux heures où ses copains jouaient, chanter dans les grands restaurants de Rome. C'est dans l'un d'eux qu'un soir...

Il avait douze ans. Il venait de chanter *O sole mio*. Un homme se précipita. « Petit, tu as une voix extraordinaire ! Où habitent tes parents ? Je vais faire de toi un grand chanteur. » C'était un producteur de la télévision scandinave. Quelques semaines après, très loin du soleil de Rome, Robertino, surmontant le trac terrible qui le glaçait, chantait *O sole mio* devant les caméras. Et voilà que, d'un bout à l'autre du Danemark, les spectateurs enthousiasmés téléphonèrent : « Quel est ce petit qui chante si bien ? » En quelques minutes, noyé par les appels, le standard téléphonique fut bloqué.

On enregistra des disques. En Italie, dans les Pays scandinaves, puis en Allemagne, en France et bientôt jusqu'en Amérique, ils connurent un très grand succès. En octobre 1961, Robertino fêtait avec Fernandel la sortie de son millionième disque !

Chaque jour, il reçoit 100 lettres de Russie.

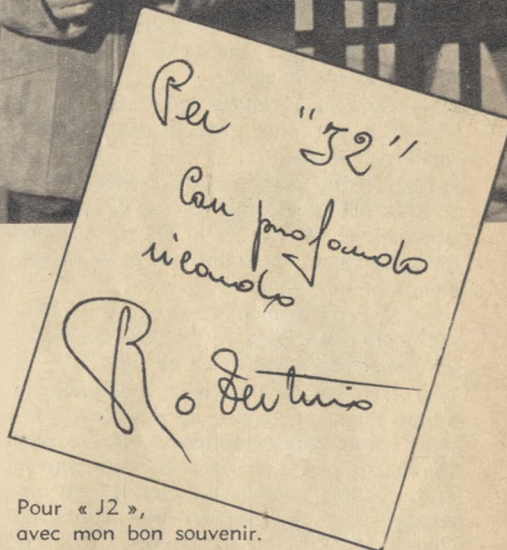
Emporté par la gloire, signant des contrats presque fabuleux, gagnant à chaque récital une petite fortune, Robertino était-il devenu, comme tant d'autres, une « vedette » dévorée d'orgueil, dont on ne peut qu'aimer la voix et détester le comportement ? J'en avais peur.

ROBERTINO A PARIS

EXCLUSIF

Le jeune chanteur italien Robertino, quinze ans, dont les disques remportent un grand succès dans une bonne moitié du monde, vient de passer trois jours à Paris, pour chanter à la télévision et signer un important contrat. Le seul journaliste qui ait pu le rencontrer à cette occasion a été notre reporter Bertrand Peyrègne. Il vous raconte ici les deux jours passés en compagnie de Robertino — à son hôtel, dans les studios de la T. V., à l'aéroport — et la longue conversation qu'ils ont eue jusqu'au départ de la Caravelle Paris-Rome.

Nous sommes dans les studios de la télévision. Bientôt, la petite lampe rouge des caméras s'allumera. Des millions de téléspectateurs vont regarder. Il ne faudra pas les décevoir. Pour vaincre le trac qui grandit, Robertino s'assied au piano et joue...



Pour « J2 »,
avec mon bon souvenir.

Aussi ai-je été très agréablement surpris de ne trouver au rendez-vous qu'un garçon de quinze ans semblable à tous les autres, habillé simplement, sachant sourire, mais sans affectation, capable de parler à un journaliste comme on discute entre copains.

— *Robertino, que viens-tu faire à Paris ?*

— Je viens pour chanter à deux émissions de télévision : « Monsieur Tout-le-Monde » et « Sports-Dimanche ». Après cela, je vais à Copenhague pour enregistrer cinq disques. Mais, entre deux, je vais quand même pouvoir aller embrasser maman à Rome...

— *On m'a dit, à l'instant, qu'on te connaît bien en Russie. C'est vrai ?*

— Oui, depuis quelques semaines. Je

reçois de là-bas une centaine de lettres par jour. Une équipe de la télévision de Moscou doit venir spécialement à Rome pour tourner un film sur moi.

— *En somme, il semble que tout marche plutôt bien ?*

— Oui. J'ai eu beaucoup de chance.

— *La chance suffit pour devenir un grand chanteur ?*

— Non, bien sûr. Il faut avoir une voix « pour ça ». Et puis, il faut beaucoup travailler, je vous assure !

Des cours de chant et de... comptabilité !

— *Raconte-nous l'emploi du temps de tes journées ?*

— Comme tous les artistes, je me lève seulement vers 9 heures et demie ou 10 heures, car nous sommes obligés de nous coucher tard, à cause de l'heure des spectacles. Dans la matinée, je fais beaucoup de sport...

— *Quels sports ?*

— Tennis, patinage (à Copenhague, où je vis une partie de l'année chez un ami italien qui m'a connu tout petit, on en fait beaucoup) et surtout équitation, escrime et natation. Je suis passionné de sport ! Après, je travaille la musique, au piano ; je répète mes chansons. Et, dans la journée, je travaille mes cours.

— *Tes cours ?*

— Je suis des cours de comptabilité. Je veux passer le brevet commercial.

— *Pourtant, tu as déjà un métier...*

— Oui, mais je veux apprendre comme tous les gars de mon âge. Etre chanteur, je trouve que ça n'est pas une raison pour

ne pas s'instruire comme les autres.

— *Quelle est la chanson de ton répertoire qui remporte le plus de succès ?*

— *La Ballade de Chopin.* J'ai écrit la musique. C'est elle que l'on préfère, généralement, en particulier dans les Pays scandinaves.

— *Combien de temps as-tu passé, à la composer, à la répéter, avant de pouvoir la chanter en public ?*

— Une semaine.

Ici, son frère est intervenu : « Il vient encore de composer une chanson. »

— *Quand ça, Robertino ?*

— Oh !... Hier soir, dans ma chambre, en regardant les lumières de Paris...

« Le twist ? Franchement, je préfère la musique de Schubert... »

— *Robertino, je vais être méchant. Mais il faut quand même me répondre franchement. Tu promets de le faire ?*

— Pourquoi pas...

— *Quand tu as commencé de chanter, tu étais encore très jeune. Or tout le*

SUITE AU VERSO



AU BOUT DU FIL, LA "MAMA"

A l'étranger, dès qu'il a un moment de libre, Robertino téléphone à Rome pour raconter en détail à sa mère tout ce qu'il fait...



DEMAQUILLAGE...

Sans prendre le temps d'enlever le maquillage jaune obligatoire pour ceux qui passent à la TV, Robertino a gagné Orly au plus vite. Enfin, en attendant l'avion, il peut faire un brin de toilette.

ROBERTINO SUITE

monde sait que vers treize ans, quatorze ans, un peu plus tard des fois, la voix des garçons « mue ». Ça doit être terrible pour un enfant chanteur. Est-ce que ta voix a déjà mué ?

— Oui, ces derniers mois. J'en arrivais à chanter avec une voix éraillée affreuse. J'ai eu peur, sur le coup. Mais on m'a dit qu'il suffisait de continuer à travailler, de faire très attention pour ne pas « casser » la voix. Maintenant, c'est à peu près fini, mais je ne peux pas encore chanter longtemps de suite.

— Ta voix a changé, bien sûr ?

— Elle est plus grave ; c'est normal, quand on grandit.

Notre conversation a dû cesser là, car il était déjà très tard. Nous l'avons reprise sur le plateau de la télévision entre deux chansons de Robertino, dans l'émission « Sports-Dimanche ».

— Robertino, à quinze ans, tu as déjà été comblé sur bien des points. Qu'est-ce que tu souhaiterais avoir en plus ?

— Il n'y a qu'une chose à laquelle je tiens vraiment : continuer d'aider ma famille. Mon père, maintenant, dirige plusieurs équipes d'ouvriers. Si vous saviez à quel point j'en suis heureux, il s'est tellement privé pour payer mes cours de chant... Mais il reste mes frères. Ce que je voudrais, c'est qu'eux aussi aient un travail intéressant. Il faut que je puisse leur offrir ça. Cela me donne du courage, parce que c'est dur, vous savez, d'être chanteur. Il faut travailler le chant sans relâche, sans un seul jour d'arrêt. Il faut faire très attention à sa voix, ne pas sortir quand il fait froid : le moindre mal de gorge est une catastrophe. Et puis, en public, toujours sourire, ne jamais décevoir, même si on est fatigué. En plus, donner tous les jours des autographes, sourire pour les photos... (Ici, court moment de silence, puis) répondre à des journalistes...

— Tu as des copains, quand même ?

— Un, surtout. A Rome. C'est un voisin, Luciano Mirabella. Nous avons le même âge. Il est ouvrier électricien.

C'est à Orly, au moment du départ, que je me suis décidé à poser la dernière question :

— Que penses-tu du twist ?

— Franchement, je n'aime pas tellement ça. Ça n'est pas très mélodique, à mon goût. Je préfère Schubert.

L'heure du départ était venue. Nous nous sommes dit « Ciao », et il est monté dans la Caravelle de Rome...

Bertrand PEYREGNE.

TELEGRAMMES... TELEGRAMMES... TELEGRAMMES...

L'OPERATION DU CROCODILE

C'est une opération peu ordinaire que vient de réaliser, à Naples, le professeur Stefano Schonauer. Le malade était... un crocodile. Surah (c'est son nom) souffrait d'un gros furoncle à une patte. L'opération eut lieu dans le cirque de Surah. Le crocodile avait été préalablement hypnotisé par son dompteur.

Keystone.



VERTIGE INTERDIT

Les voitures ne sont pas admises sur ce long pont de cordages surplombant une large rivière, dans le nord de la Birmanie. Il est également peu recommandé de l'emprunter lorsque les voyageurs ont le cœur trop sensible...

AGIP.

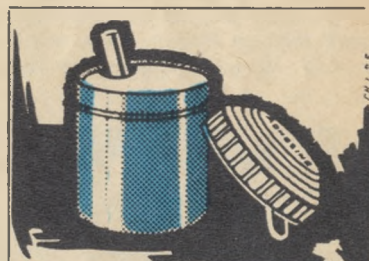
CES ACROBATES : LES POMPIERS DE TOKYO

Pour éviter que les tremblements de terre aient des conséquences trop tragiques, les maisons de Tokyo, la plus grande ville du monde, sont pour la plupart construites en bois. Cela augmente les risques d'incendie... Mais les Japonais ont été rassurés en admirant dernièrement ces extraordinaires exercices, par lesquels les pompiers de Tokyo leur ont prouvé leur grande « forme ».



LA S. N. C. F. A 25 ANS

La S. N. C. F. vient de fêter son 25^e anniversaire. C'est le 1^{er} janvier 1938, en effet, qu'elle succéda aux compagnies privées qui exploitaient alors les chemins de fer. Depuis dix ans, on électrifie en moyenne un kilomètre de voie ferrée par jour. Le réseau électrifié est déjà de 7 600 km !



le pot de colle
ADHÉSINE
ECOLIER

le **SEUL** muni d'un couvercle hermétique. Sa colle ne sèche pas.

EXIGEZ-LE

CHAMPIGNONS MORTELS

FICHE *nature*

Les champignons mortels sont en si petit nombre que personne ne devrait les ignorer, à savoir : l'Amanite phalloïde, l'Amanite printanière, l'Amanite vireuse et le Cortinaire orangé.

Des caractères communs unissent les trois premières espèces ; c'est d'abord la présence d'une sorte de sac appelé volve, dont s'entoure la base de leur pied. Leurs feuillets, ou lamelles, sont blancs ; leur chair est blanche, souvent inodore, et toutes trois ont leur pied bague d'un anneau semblable à celui des champignons comestibles du type agaric (Rosé des prés).

Une autre espèce, aussi toxique que les précités, mais heureusement assez rare dans notre pays, vient d'être signalée au public par la Société Mycologique de France, dans son bulletin trimestriel : il s'agit du Cortinaire orangé (*Cortinarius orellanus*), responsable de nombreux accidents mortels survenus notamment en Pologne.

Mis à part ces quatre indésirables, il y a d'autres champignons dont la toxicité peut varier du bénin au grave, et qu'il faut aussi connaître. Citons l'Amanite panthère, l'Amanite tue-mouches, la Lépiote brune, l'Entolome livide, le Tricholome tigré, l'Inocyte de Patouillard, des Clitocybes et Bolets divers.

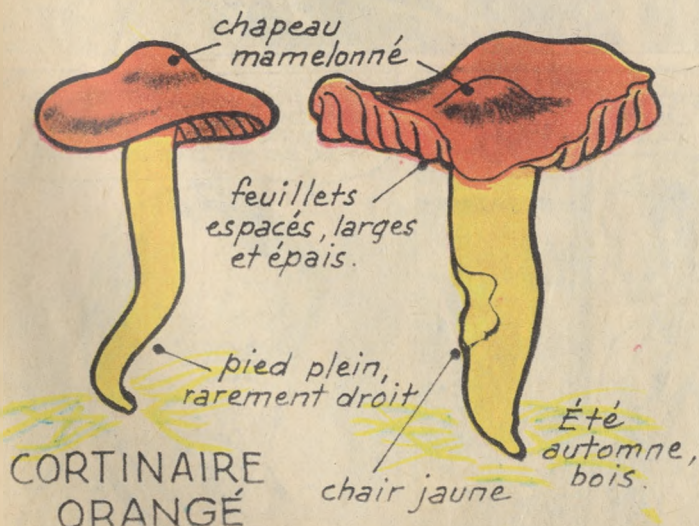
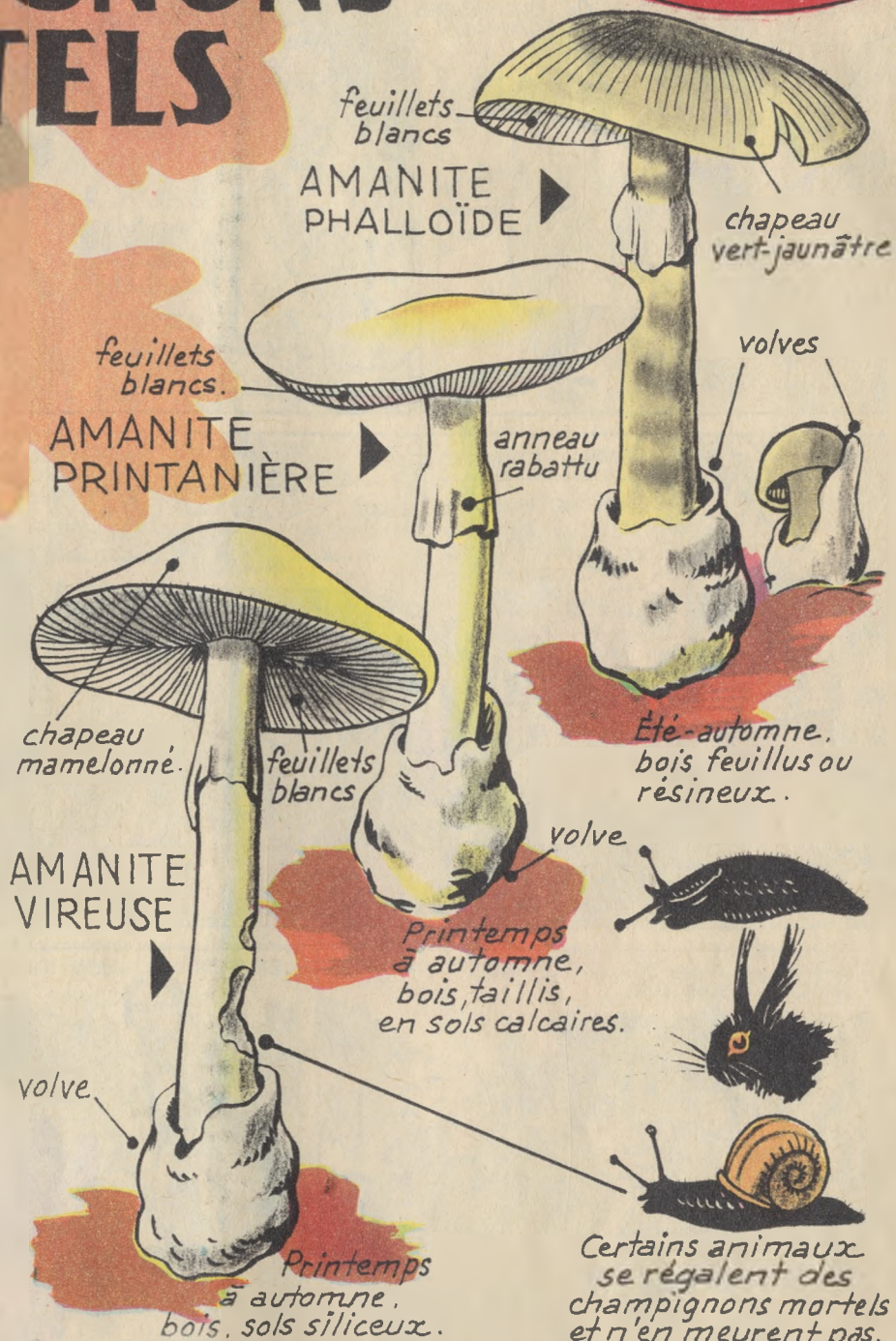
Il n'existe aucun moyen pour différencier les bons champignons des mauvais, que l'étude des caractères botaniques. Ne jamais oublier qu'un simple fragment d'Amanite phalloïde peut empoisonner toute une famille. Des séances mensuelles gratuites se tiennent à l'Institut National Agronomique, 16, rue Claude-Bernard, Paris-V^e, le premier lundi du mois, à 17 heures. Dans chaque département, il existe de nombreuses sociétés mycologiques dont l'intérêt n'est plus à vanter.

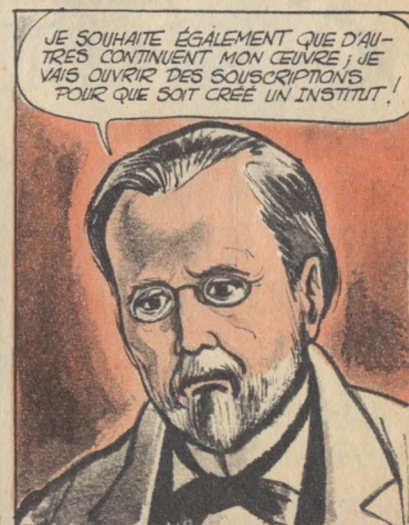
Règle : ne consommer que des champignons bien identifiés (1), et faire sien le proverbe : « Dans le doute, abstiens-toi. »

J. SAUNIER,

Membre de la Société Mycologique de France.

(1) Éditions Fleurus. — Collection Activités. « Champignons amis ou ennemis » par A. DEJAN.





AINSI, À PARIS ET DANS DE NOMBREUSES GRANDES VILLES : DAKAR, BRAZZAVILLE, ALGER, SAÏGON, LILLE, ETC... NAQUIT L'INSTITUT PASTEUR.



LA LUTTE ET LA PRÉVENTION CONTRE LES ÉPIDÉMIES COMMENÇAIENT SUR UN PLAN MONDIAL...



À L'INSTITUT PASTEUR DE PARIS, RUE D'UTOT, LE SAVANT ROUX ENTREPREND LE TRAITEMENT DE LA DIPHTÉRIE...



VEZ-VOUS, ROUX. JE VOUS EMMÈNE À VILLENEUVE-L'ÉTANG, À LA CAMPAGNE



ET VOUS AVEZ RAISON. MOI QUAND JE PASSES UNE JOURNÉE SANS TRAVAIL, J'AI L'IMPRESSION DE VOLER QUELQUE CHOSE...



MAIS NOUS TRAVILLERONS À LA CAMPAGNE... AU CALME...



MAIS C'EST... C'EST LE DOCTEUR PASTEUR...

NON, JE NE SUIS PAS MÉDECIN, SIMPLEMENT CHIMISTE... MAIS JE CROIS QUE BIENTÔT J'AURAI BESOIN D'UN MÉDECIN...



EN EFFET, ARRIVÉ À VILLENEUVE L'ÉTANG. ALORS, DOCTEUR ?



JE VAIS MOURIR ? AH JE LE REGRETTE... J'AI ENCORE TANT DE CHoses À FAIRE... TANT DE SERVICES À RENDRE...



PASTEUR MOURUT LE 28 SEPTEMBRE 1895.



MAIS L'INSTITUT PASTEUR CONTINUE ET, DANS SA LUTTE CONTRE LES MALADIES INFECTIEUSES ET CONTAGIEUSES...



... SON EMPREINTE SE TROUVE PARTOUT.



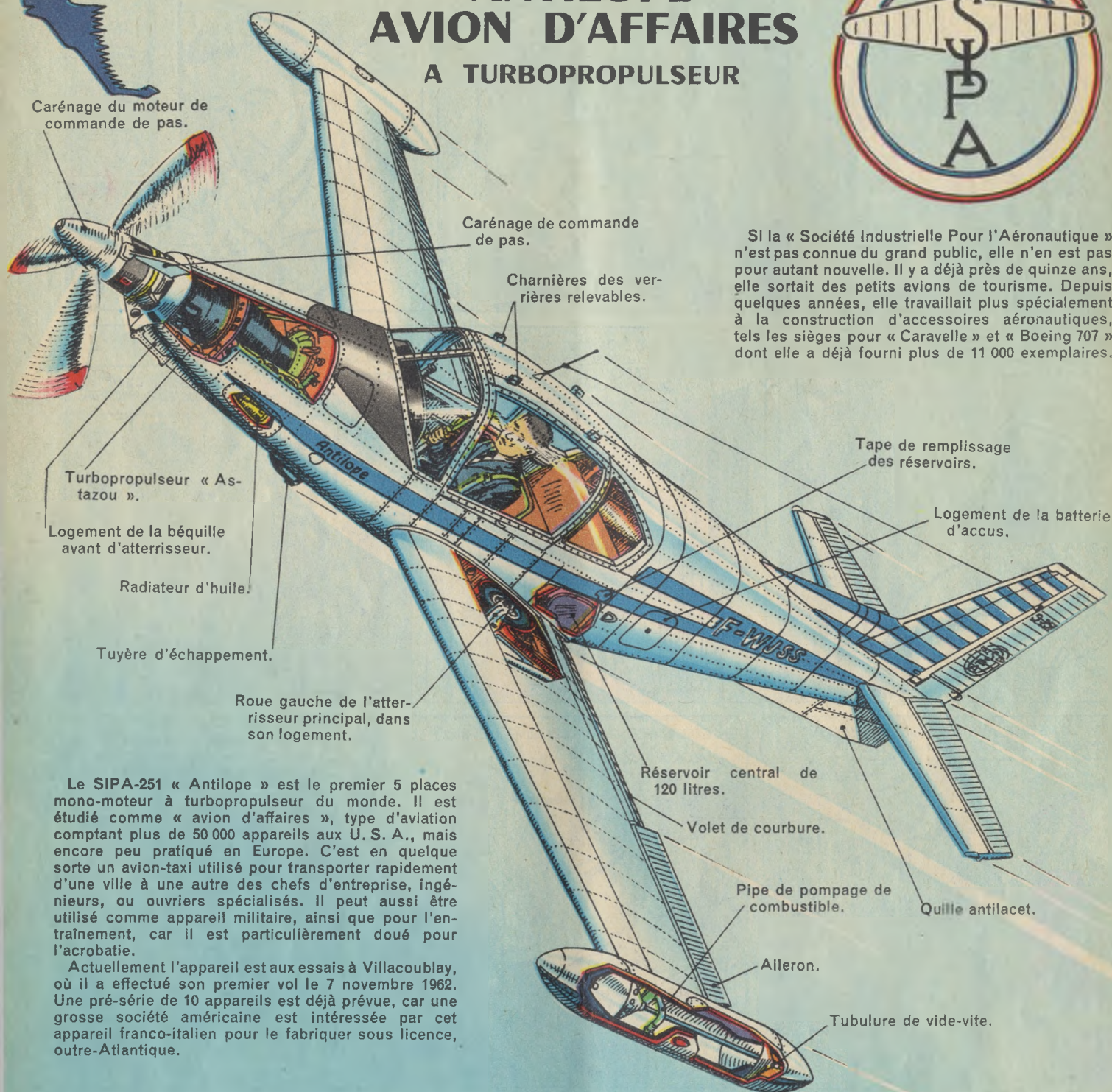
" ANTILOPE "

AVION D'AFFAIRES

A TURBOPROPULSEUR



Si la « Société Industrielle Pour l'Aéronautique » n'est pas connue du grand public, elle n'en est pas pour autant nouvelle. Il y a déjà près de quinze ans, elle sortait des petits avions de tourisme. Depuis quelques années, elle travaillait plus spécialement à la construction d'accessoires aéronautiques, tels les sièges pour « Caravelle » et « Boeing 707 » dont elle a déjà fourni plus de 11 000 exemplaires.



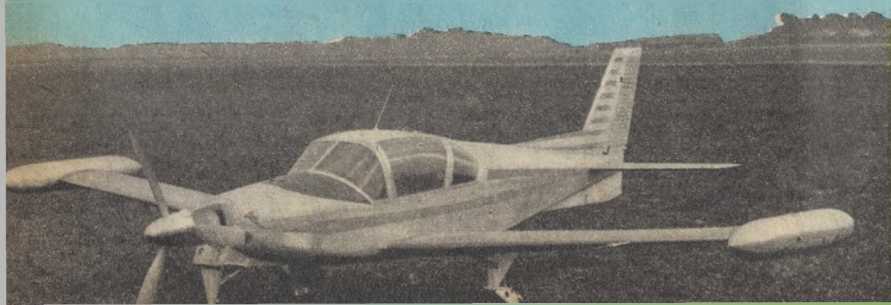
Le SIPA-251 « Antilope » est le premier 5 places mono-moteur à turbopropulseur du monde. Il est étudié comme « avion d'affaires », type d'aviation comptant plus de 50 000 appareils aux U. S. A., mais encore peu pratiqué en Europe. C'est en quelque sorte un avion-taxi utilisé pour transporter rapidement d'une ville à une autre des chefs d'entreprise, ingénieurs, ou ouvriers spécialisés. Il peut aussi être utilisé comme appareil militaire, ainsi que pour l'entraînement, car il est particulièrement doué pour l'acrobatie.

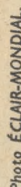
Actuellement l'appareil est aux essais à Villacoublay, où il a effectué son premier vol le 7 novembre 1962. Une pré-série de 10 appareils est déjà prévue, car une grosse société américaine est intéressée par cet appareil franco-italien pour le fabriquer sous licence, outre-Atlantique.

LE S-251 « ANTILOPE » AU SOL TRAIN TRICYCLE SORTI

CARACTÉRISTIQUES

Envergure	10,05 m
Longueur.....	8,41 m
Hauteur au sol	2,55 m
Surface alaire.....	13,60 m ²
Poids à vide	760 kg
Poids total en charge.....	1 500 kg
Turbopropulseur Turbomeca. « Astazou II » de 560 ch.	
Hélice à pas variable Ratier-Figeac de 2,12 m de diamètre.	
Vitesse maxima à 5 000 m	510 km/h
Vitesse de croisière à 3 500 m	485 km/h
Plafond pratique.....	9 500 m
Autonomie à 5 000 m	1 850 km





AVIATION LÉGÈRE : AVIATION DE DEMAIN

A black and white photograph of a small, single-engine propeller aircraft, identified by the tail number F-WBBF, parked on a grassy field. The aircraft is a low-wing, single-engine model with a prominent propeller and a tail fin. It is positioned on a field of dry grass or scrub. The aircraft's registration, F-WBBF, is clearly visible on the side of the fuselage. The background shows a flat, open landscape under a clear sky.

PHOTO ILLUSTRATION.

H. S.

Les avions de tourisme sont de différents types. Les plus petits sont les Jodel de fabrication française. Les Italiens et les Allemands sortent également plusieurs modèles aux formes les plus étranges.

SCENARIO DE
J. P. BENOÎT

S.O.S SUR

Quelques moments
après le D.C.3
se pose...



BRRR...! IL NE FAIT PAS
CHAUD! ET BOSSAN?



LÀ-BAS!



AH! OUI, LE VOILÀ...
LE VENT L'AURA
FAIT DÉVIER.
ON DIRAIT QU'IL
VEUT NOUS MON-
TRER QUEL-
QUE CHOSE.



ÇA NE VA PAS ÊTRE COMMODE
DE LE TIRER DE LÀ... NOUS
AURIONS DÙ AMENER DES
CORDES...



Soudain...



VOUS N'ÊTES PAS
BLESSÉ?

NON, CE N'EST
RIEN. MAIS,
REGARDEZ.



DES TRACES DE PAS...
NOUS NE SOMMES
PAS LES PREMIERS
À VOULOIR VISITER
L'ÉPAVE...



PA...UTE
ARBRE!

C'EST BOSSAN
QUI S'ÉPOU-
MONNE...



VOILÀ CE QU'IL
VEUT NOUS
MONTRER.



UN PARACHUTE... C'EST ÉTRANGE
LES SANGLES SONT COUPÉES,
ON LES A COUPÉES...



CE DOIT ÊTRE DARNAL.
EN PRENANT TERRE,
SES PIEDS SE SONT
ENFONCÉS DANS LE SOL...

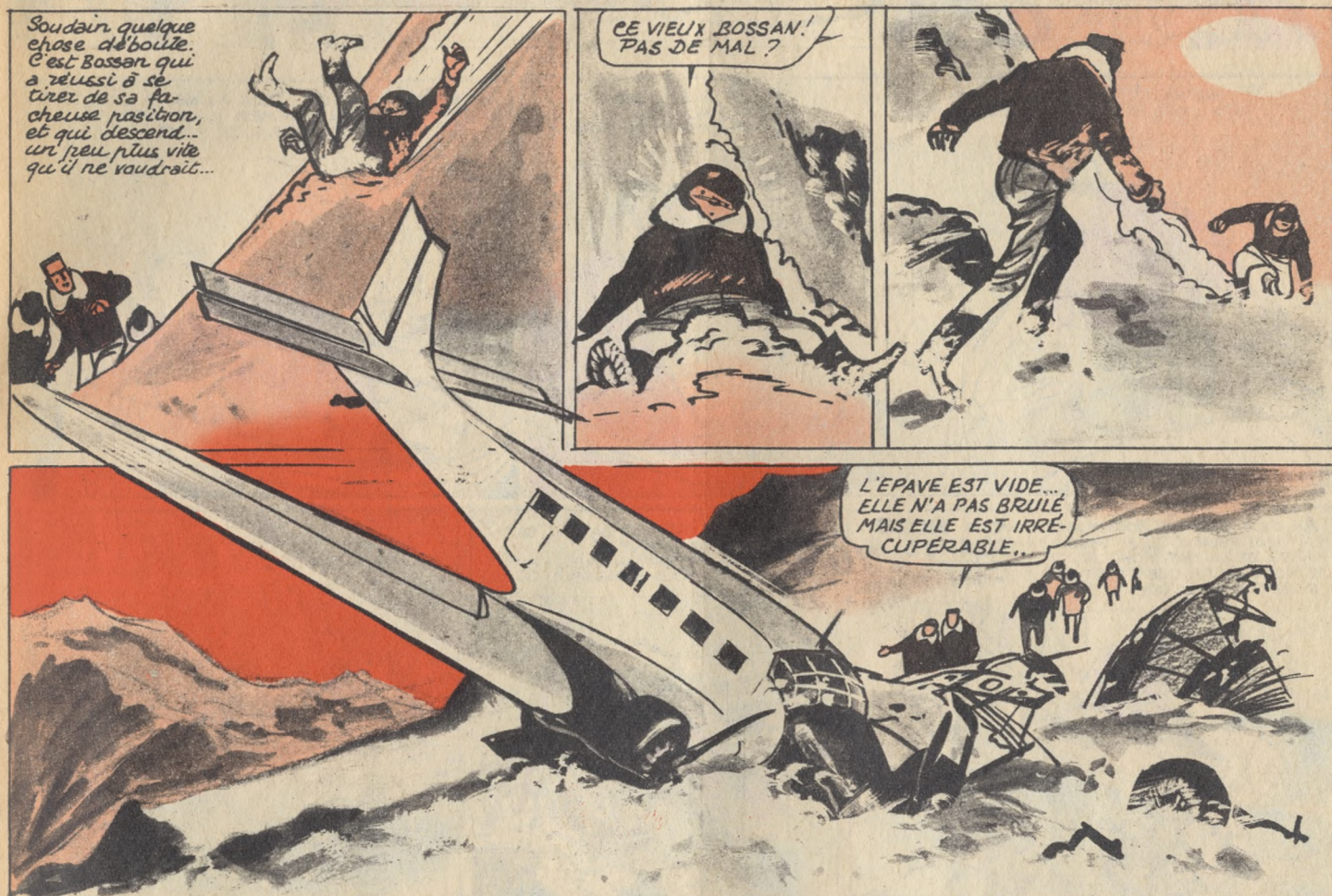


LA LIGNE



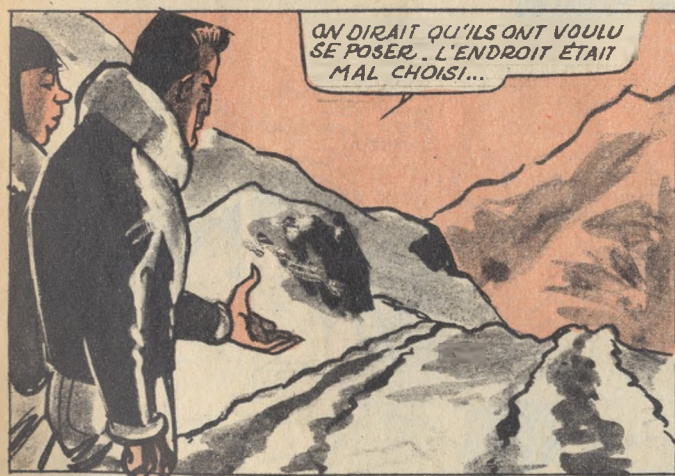
Illustré par A. d'ORANGE

RÉSUMÉ. — Marc le Loup a réussi à découvrir l'épave du vieux Junker accidenté.



CE VIEUX BOSSAN! PAS DE MAL ?

L'ÉPAVE EST VIDE... ELLE N'A PAS BRÛLÉ MAIS ELLE EST IRRÉCUPÉRABLE...



ON DIRAIT QU'ILS ONT VULU SE POSER... L'ENDROIT ÉTAIT MAL CHOISI...



Marc pénètre dans l'appareil pour y découvrir quelques indications...



PERSONNE... PAS DE PAPIERS DE BORD... C'EST CURIEUX... TIENS, DU SANG SUR LA VERRIÈRE...



CE SONT DES INDIGÈNES QUI SONT VENUS...

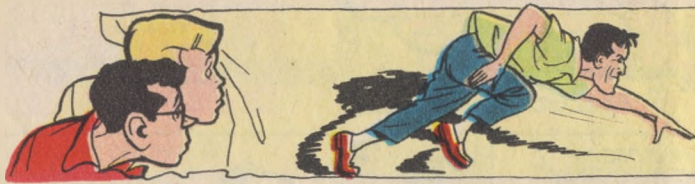


SANS DOUTE MAIS JE NE COMPRENDS PAS... À MOINS QUE DARNAL N'AIT ABANDONNÉ SON PASSAGER LORSQU'IL S'EST VU PERDU...



TIENS, MARC... JE N'AVAIS PAS ENCORE REMARQUÉ ÇA... ON DIRAIT...

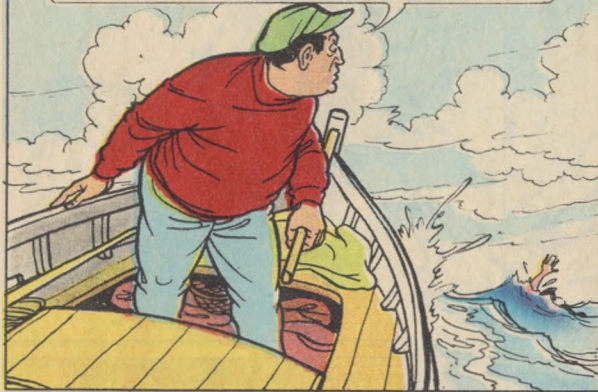
A SUIVRE.



Scénario
de Guy Kempay
dessins
de Pierre Brochard

LEST

TÉ, UNE MAIN !... UN CACHALOT PAR ICI, C'EST DÉJÀ RARE ... MAIS UN CACHALOT AVEC DES MAINS ...



A MOINS QUE ...
A ... MOINS QUE ... !
HOU, COQUIN DE SORT !



UN HOMME À LA MER ! DEUX MAINS, LA ... TÉ, UNE TROISIÈME ... DEUX HOMMES À LA MER !
TÉ ! TROIS HOMMES À LA MER !

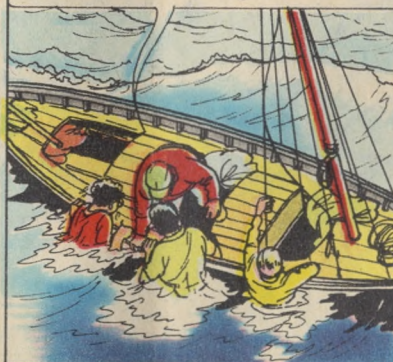


AH, C'EST VOUS ? ... VOUS M'AVEZ FAIT UNE PEUR, ... ! VOUS FAITES DE LA NATATION, LA, ET MOI J'AI CRU QUE C'ÉTAIT DES GENS QUI SE NOYAIENT !

MAIS NOUS SOMMES DES GENS QUI SE NOIENT, FADA !



SI VOUS AVIEZ PRIS UN BATEAU, ÇA NE SERAIT PAS ARRIVÉ ?
BON, MAIS ATTENTION, QUÉ, NE MONTEZ PAS TOUS ENSEMBLE DU ...



...DU MÊME CÔT ... !



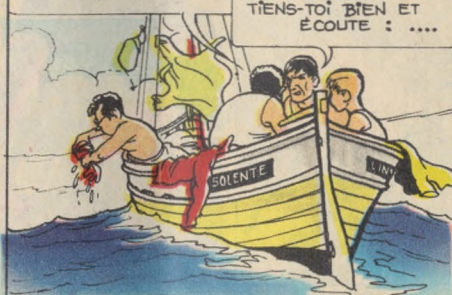
BROU-OU ! QUE DISAIS-TU ?
HO, BAMBOUILLE ? ...
MAIS OÙ IL EST ? ...

BREF, TOUT RENTRE DANS L'ORDRE ...



HÉ BÉ ! POUR UNE BOUILLABASSE, C'ÉTAIT UNE BELLE BOUILLAB ...

CHUT ! BAMBOUILLE TIENS-TOI BIEN ET ÉCOUTE : ...



NOUS AVONS ÉTÉ VICTIMES D'UN ATTENTAT. MAIS MOTUS SI NOUS VOULONS EN SAVOIR D'AVANTAGE.
METS LE CAP SUR GAMBÉOU ...

ALORS ? VOUS FAITES UN RAPPROCHEMENT AVEC NOS ... SORNETTES ?

POUR SÛR ! UN ENNEMI EST DANS L'OMBRE !



MAIS IL A EU L'AUDACE DE S'ATTACHER À MOI, IL S'EN REPENTIRA AH-AH-AH-AH ! À MON TOUR, MAINTENANT, DE PASSER À L'ATTAQUE !
LESTACATAC !
ATTAQUE !

VOUEI MAIS ASSIEDS-TOI. UN DEUXIÈME BAIN POURRAIT T'ÊTRE FATAL !

LESTACATAC ? QU'EST-CE QU'IL RACONTE ?



ALORS, VOILÀ : LES GOSSES ET MOI NOUS ALLONS NOUS CACHER AU FOND DE TON BATEAU. TOI, BAMBOUILLE, ...



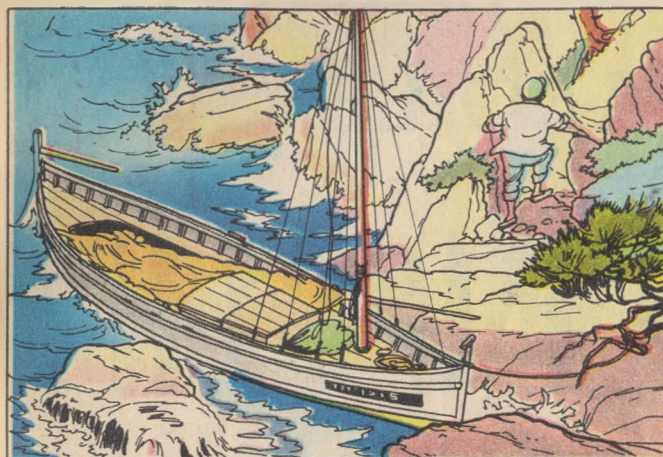
... TU VAS ALLER DANS L'ÎLE ET TU VAS NOUS APPeler COMME SI TU ÉTAIS VENU, INQUIET DE NE PAS NOUS AVOIR TROUVÉS AU RENDEZ-VOUS.

VOUEI !



AQVE

RÉSUMÉ. — Alex et Eurêka sont en vacances avec l'inspecteur Lestaque. Le bateau qu'ils utilisaient a été saboté.



VAS-Y, BAMBOUILLE ! CE QUE TU VAS FAIRE, APRÈS TOUT, ÇA RESSEMBLE À UNE GALÉJADE, C'EST DANS TES CORDES !



HOU-HOU, LESTAQUE ! ... OÙ TU ES ? ... TU VIENS, OUI ? ... ET LES MOUSSIS ?



TE, GA PREND, VOILÀ UN "CLIENT" ! CERTAINEMENT UN DE CEUX QUI ONT "BRICOLÉ" LE CANOT DE LESTAQUE ... CAMOUFLÉ EN CAMPEUR ...



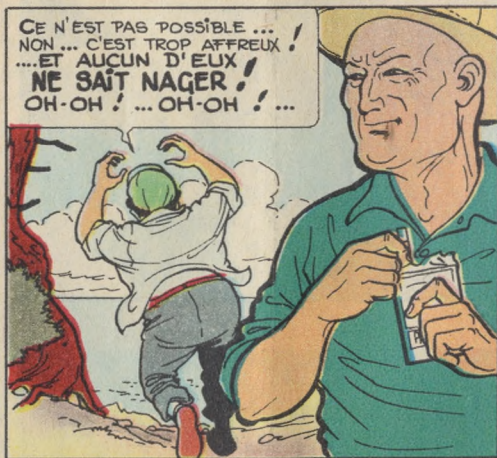
LESTAQUE ? ... ET LES DEUX GOSSES ? JE LES CONNAIS, LEURS TENTES SONT LÀ. MAIS EUX SONT PARTIS CE MATIN À LA PÊCHE !



MAIS JE NE LES AI PAS VUS ! NOUS DEVIONS NOUS RENCONTRER ET ... JE LES AI CHERCHÉS PARTOUT SUR LA MER ...



MAIS J'Y PENSE ... !! ... J'AI VU FLOTTER DES OBJETS À LA DÉRIVE ... C'ÉTAIENT ... DES ÉPAVES ... DE LEUR CANOT !!



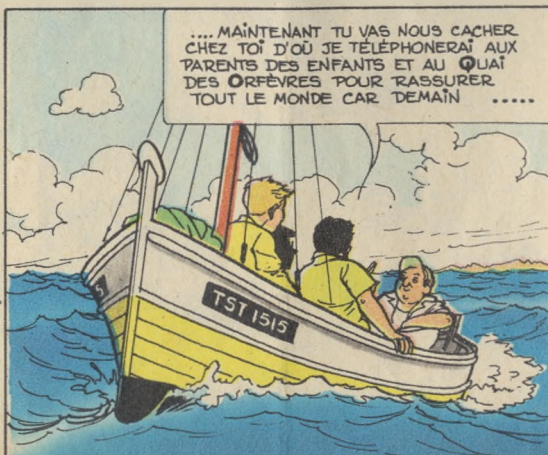
CE N'EST PAS POSSIBLE ... NON ... C'EST TROP AFFREUX ! ... ET AUCUN D'EUX ! NE SAIT NAGER ! OH-OH ! ... OH-OH ! ...



ALLO ? MONSIEUR P.X ? MISSION ACCOMPLIE. JE VIENS D'EN AVOIR CONFIRMATION : LES POISSONS SONT DANS L'EAU !



♪ ♪ ♪ ♪
AH QU'IL EST DOUX, LE PLAISIR DE LA PÊCHE ... ♪ ♪ ♪ ♪



... MAINTENANT TU VAS NOUS CACHER CHEZ TOI D'OÙ JE TÉLÉPHONERAI AUX PARENTS DES ENFANTS ET AU QUAI DES ORFÈVRES POUR RASSURER TOUT LE MONDE CAR DEMAIN ...



LE LENDEMAIN, EN EFFET ...

Le Petit Journal
TRIPLE NOYADE AU LARGE DE GIENS
Trois vacanciers étaient partis pour la pêche. On ne retrouve que l'épave de leur canot ...
L'inspecteur Lestaque le policier bien connu et le préfet de Var à l'inauguration hier ...

UN HOMME AUX MAINS D'ARGILE : LE POTIER

La poterie est un art plus que millénaire. Dans la hiérarchie des métiers, on ne sait guère où la classer. Il faut dire que le potier est un drôle d'homme. Est-il artiste, artisan ou simplement ouvrier ?

En fait, on qualifie volontiers son art de « mineur » sous prétexte que le travail des mains y joue un rôle aussi important que l'inspiration.

C'est un bien mauvais prétexte, mais c'est ainsi.

Beaucoup de gens ne peuvent se figurer l'artiste que la tête dans les nuages... et les mains dans les poches !

UN ART EN PLEIN RENOUVEAU

Pendant des siècles donc, le potier fut un personnage fort important. Dans

On va bientôt coller l'anse qui est prête. Pour cela on fait une barbotine pâteuse.

Le fixage de l'anse est un travail délicat, car de lui dépend la solidité de l'objet.

Pour imperméabiliser la terre il est nécessaire de la vernir intérieurement avec soin.





Le travail au tour est le point de départ. Ici l'ébauche prend forme petit à petit.



L'écuelle a maintenant sa forme définitive. Le potier se livre au polissage.



Il est temps de parfaire l'œuvre par l'égalisation du bord et de faire le bec verseur.

l'antiquité, les poteries d'Athènes étaient exportées dans le monde entier et beaucoup d'entre elles nous ont révélé la vie quotidienne des Grecs par leur décoration.

Puis il sembla que la poterie allait disparaître devant la grande industrie. Des matières nouvelles, moins chères, moins fragiles et plus légères étaient lancées sur le marché.

Pourtant, depuis quelques années la poterie (et la céramique) semble retrouver la faveur du public. Des artistes célèbres, comme Jean Cocteau ou Picasso, n'ont pas eu peur de décorer des pots ou des assiettes.

Un village comme Vallauris en Provence, où la poterie est traditionnelle, en a retrouvé une vie nouvelle.

TRAVAILLER COMME AUTREFOIS

Cœurs Vaillants a été interviewer un potier dans son atelier. Nous ne vous

donnerons pas tous les détails techniques de la naissance d'un vase, d'un plat ou d'un cendrier. Les photos sont plus parlantes pour cela. Cet homme travaille comme ont toujours travaillé les potiers : avec peu de matériel. L'âge du machinisme s'arrête à sa porte. Un tour, quelques outils et un four.

Ses principaux outils de travail, ce sont ses mains. Ce sont elles qui pétrissent, tournent, polissent, décorent, donnent forme et vie. Elles sont dominatrices et créatrices. Elles sont l'image parfaite du travail.

La semaine prochaine, **Cœurs Vaillants** commence la publication d'une série de fiches de bricolages sur le travail de la terre glaise. Elles ne viseront pas à faire de vous un céramiste ou un potier parfait. Elles vous donneront pourtant des renseignements pour tous ceux qui auraient envie de faire du modelage et de faire travailler leurs mains.

A la semaine prochaine !



Photos DEBAUSSART.

La façon la plus simple de décorer est de faire un motif à la barbotine teintée.



On peut aussi décorer les sujets avec des peintures spéciales vendues dans le commerce.



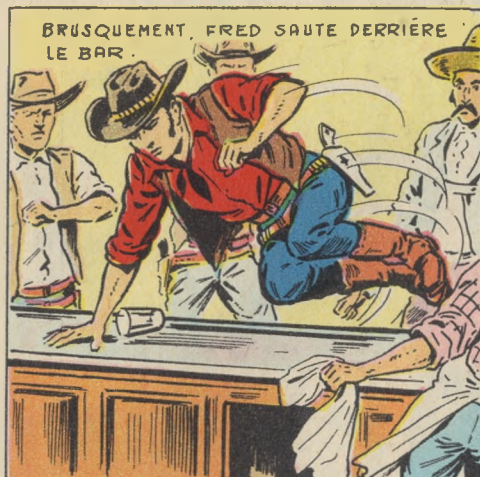
Dans ce cas, il faut vaporiser un produit vitrificateur et refaire cuire une seconde fois.





FRED A

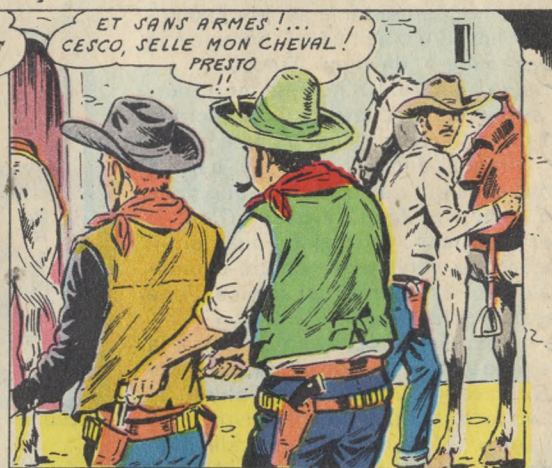
SCÉNARIO de GUY HEMPAY



TEXAS

ILLUSTRÉ PAR Robert RIGOT

RÉSUMÉ — Fred le Vaillant et Michigan Fox sont dans une position difficile.



DÉVORONS DES LIVRES

ESPIONNAGE,

AVENTURE,

HISTOIRE, ET...

SPORTS D'HIVER

Tout d'abord, deux livres de la collection « Spirale », que nos lecteurs connaissent bien maintenant. Le premier est de Jean Ollivier. Il s'intitule « Indiens et Vikings ». C'est en quelque sorte la suite du roman « L'aventure Viking ». Il traite des rapports entre les Vikings, qui découvrirent le nouveau continent (et non Christophe Colomb comme on le pense), et les Indiens. Entre les hommes rouges de ce qui n'est pas encore l'Amérique et les hommes blancs venus d'Islande, la guerre est inévitable. La vie du fils de Leif le Viking est menacée par les tribus de l'intérieur. Les drakkars de ses frères arriveront-ils à temps pour le sauver ?

Le second volume est le célèbre roman de Paul Féval, « Le Bossu ». Qui ne connaît l'histoire de ce gentilhomme obligé de se grimer pour faire triompher la justice ? Qui ne connaît ce Lagardère dont la lame est invincible et le courage indomptable ? Qui ne connaît sa célèbre devise « Si tu ne vas pas à Lagardère, Lagardère ira à toi. » Soyons sûr que nos lecteurs iront...

Deux livres de la collection « Relais », collection que nos lecteurs connaissent déjà. L'un appartient à la série « Espionnage Police ». Il s'agit de « L'homme à la Jaguar rouge », de Henri Treece.

Étrange histoire. Un homme mort, portant sur lui des documents ultra-secrets. Pour qui « travaillait » cet homme ? Bien plus étrange encore, l'homme qui l'a abattu, celui qui ne se déplace que dans cette fameuse Jaguar rouge. C'est le Major Beumann. Ce major appartient-il vraiment aux services de contre-espionnage ou est-il, lui aussi, au service d'une puissance étrangère ?

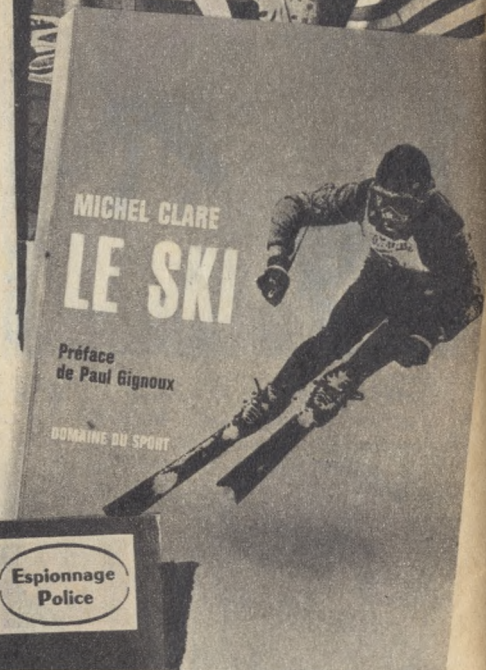
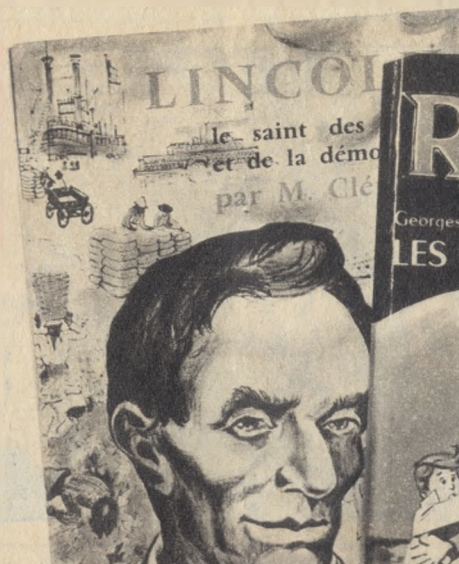
Le héros, Gordon Stewart, le suit à la trace jusque sur un îlot perdu, au large de Guernesey. La suite, ou plutôt la fin... vous la saurez en lisant le livre.

Le second livre de la même collection appartient, lui, à la série des « 4 as ». Nos quatre héros sont Doct, toujours plongé dans les livres, l'intellectuel de la bande ; Bouffi, le gourmand, qui passe sa vie à ouvrir des boîtes de conserves et à apprendre des recettes de cuisine ; Lastic, le sportif, toujours en train de s'entraîner ; enfin Dina, l'étourdie, seule fille de la bande. Les quatre as ont été invités par l'amiral oncle de Dina pour passer leurs vacances dans son château. Ils pourront aller où bon leur semble sauf... sauf dans le donjon.

Pourquoi ? Mystère !

Et pourtant, ce donjon est habité. Les « 4 as » en sont sûrs. Quelqu'un surveille leurs allées et venues.

Nos quatre amis, chacun mettant à profit son talent particulier, finiront par découvrir la clef de l'énigme en même temps que l'hôte mystérieux du donjon.



Pour les amateurs d'Histoire nous avons ajouté un livre sur Abraham Lincoln (dont

FABRIQUONS DES
MARIONNETTES (III)

Dans les deux derniers numéros, nous vous avons donné quelques idées pour fabriquer des marionnettes qui soient à la fois bon marché et artistiques. Votre marionnette doit donc être maintenant assez avancée : elle a un squelette et elle est habillée. Il lui manque pourtant une âme. Son âme, c'est sa tête. Comment nous y prendrons-nous ?

Disons d'abord qu'aux deux moyens donnés il y a quinze jours pour faire la forme de la tête (une gourde de plastique ou une boîte de conserve) s'en ajoute une autre dont nous vous donnons le modèle : un vieux bas bourré de chiffons ou de toute autre chose.

Cette tête doit être habillée. Pour cela, l'envelopper de tissus que l'on coudra. La couleur du tissu n'est pas sans importance : un monsieur coléreux doit avoir la figure rouge. Au contraire, le personnage timide comme Pierrot doit être pâle.

Les yeux, la bouche, les sourcils sont faits avec des morceaux de tissus découpés et cousus. Il faut bien entendu tenir compte du caractère du personnage. Il peut être triste, gai, coléreux ou lympatique. Pour cela orienter les sourcils et la fente des yeux suivant la loi de « Jean qui rit et Jean qui pleure ». Remarquez par exemple comme les yeux du vieillard sont rieurs, ceux du voleur tristes, les sourcils du gendarme coléreux. A cela, naturellement, doivent s'ajouter, suivant le cas, les moustaches, faites avec des morceaux de laine. On peut également mettre du poil dans les oreilles ou des sourcils en broussailles avec les brins de laine identiques (pour le professeur, par exemple).

Remarquez également que la forme de la tête n'est pas identique suivant les personnages. Celle du gendarme a de larges mâchoires, car il est autoritaire (gourde en plastique), celle du professeur, au contraire, est haute avec un front dégarni, car c'est un intellectuel (boîte de conserve).

Pour compléter la personnalité de votre marionnette, n'oubliez pas, au besoin, de la coiffer. Nous vous donnons « l'écorché » d'un képi en carton fort, peint aux couleurs réglementaires pour faire votre gendarme.

Toutes ces indications sont valables pour des personnages conventionnels. Mais il va de soit que les meilleures trouvailles on les puise... dans son imagination. N'ayez donc pas peur, suivant la pièce que vous voudrez représenter, de créer vos propres personnages. Seulement, prudence ! Il ne faut pas se lancer à l'aventure. Il faut réfléchir, concevoir et, avant d'attaquer le tissu, dessiner le futur acteur.

Et maintenant, à vous de jouer...

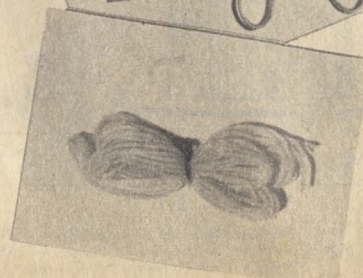
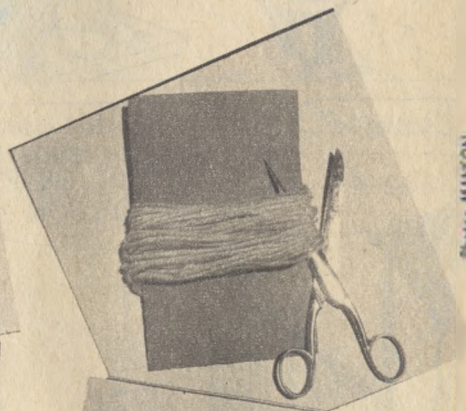
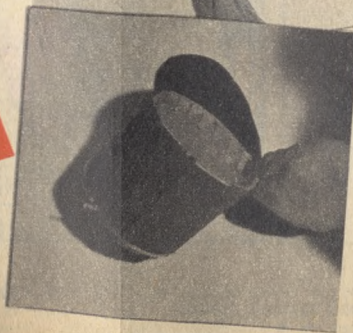
H. S.

LE GRAND-PERE

LE FORÇAT

LE GENDARME

LE PROFESSEUR

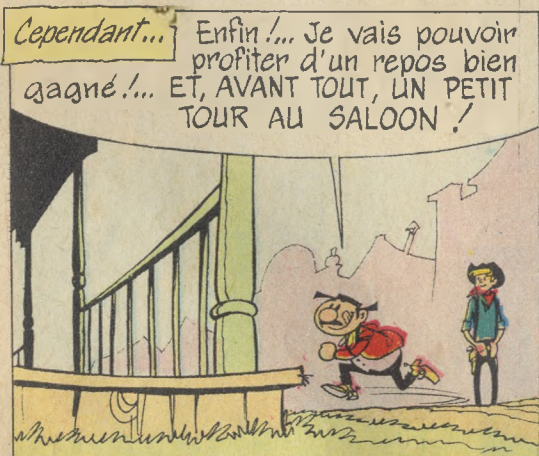
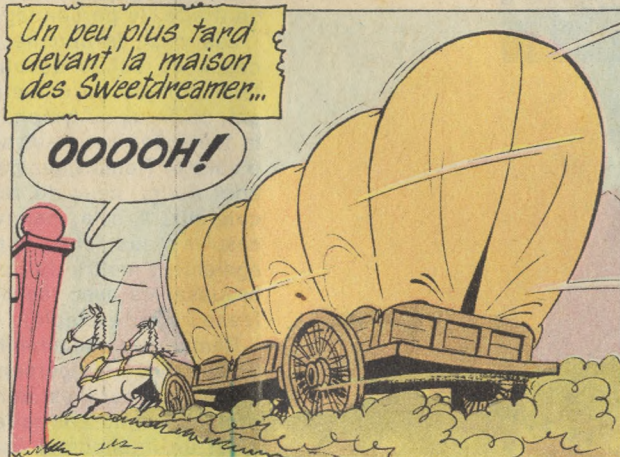




Prends la piste, pionnier!

par Pierre CHERY

RÉSUMÉ. — Jim Ayudmien a réussi à protéger jusqu'au bout Longfellow Sweetdreamer.



FIN

C.V. P.L.P.P. 31

Régisseur exclusif de la publicité : UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10^e) - Tél. : LAM. 75-31. — Déposé au Ministère de la Justice à la date de la mise en vente. — Imprimé en France. — CRÉTÉ PARIS, CORBEIL-ESSONNES. — 5485. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse. Président du Conseil d'Administration, Directeur de la Publication : David JULIEN - Membres du Comité de Direction : Michel NORMAND, Jean PIHAN.

UNION VOLONTAIRE
DE LA PUBLICITE

db
DISTRIBUTION - PUBLICITE